

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

**ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]

Idéologie du langage : une étude de cas.

**Discours et facteurs influençant l'apprentissage du catalan chez les membres d'une famille
castillane de Barcelone.**

Isabelle Lantagne

Mémoire

présenté

au

Département de sociologie et d'anthropologie

**comme exigence partielle à l'obtention d'une
Maîtrise ès Arts
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada**

Avril, 2003

© Isabelle Lantagne, 2003



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-77652-2

Canada

RÉSUMÉ

**Idéologie du langage : une étude de cas.
Discours et facteurs influençant l'apprentissage du catalan chez les membres d'une famille
castillane de Barcelone.**

Cette recherche ethnographique explore le comportement linguistique des castellanophones en Catalogne, dans le Nord de l'Espagne. L'auteur s'intéresse aux différents facteurs qui influent sur l'apprentissage et l'usage du catalan. Les données ont été recueillies à l'aide d'une étude de cas menée auprès d'une famille d'immigrants castillans résidant à Santa Coloma de Gramenet, une ville de la ceinture de Barcelone où l'auteur a séjourné pendant cinq mois. Le discours des informateurs sur la langue et leurs comportements linguistiques sont analysés. Ce travail met l'accent sur l'idéologie du langage et sa relation avec l'identité. L'auteur examine certaines problématiques sociales et linguistiques en les situant dans leur perspective historique et dans le contexte socio-politique actuel.

ABSTRACT

***Ideology of Language: A Case Study.
Discourse and Factors that Influence the Learning Process of Catalan Among Members of a
Castilian Speakers Family.***

This research is an ethnographic exploration of linguistic behaviors of Castilian speakers in Catalonia, in Northern Spain. It examines, after five months of fieldwork in Barcelona, the factors that influence the learning process and the use of Catalan language. This was done through a case study with a Castilian immigrant family living in Santa Coloma de Gramenet. With the collected data, the discourse of the informants toward language and their linguistic behaviors is analyzed. The emphasis is placed on the ideology of language and its relationship with identity. It addresses some current social and linguistic issues, and put them in the actual political and historical context.

J'aimerais sincèrement remercier Mesdames Vered Amit et Christine Jourdan pour leur soutien intellectuel et leur encouragement. Dans les moments les plus difficiles, elles ont su, chacune à sa façon, à la fois me redonner confiance, établir des limites et pousser à bout mes capacités. Merci aussi à Madame Marie-Nathalie Leblanc d'avoir accepté d'être la troisième lectrice sur ce comité.

Merci à Monsieur Delgado pour m'avoir ouvert sa porte lors de mon séjour à Barcelone, d'avoir pris le temps de m'écouter et de m'offrir des conseils afin de faciliter mon premier véritable travail de terrain.

J'aimerais aussi remercier Denis qui a pris le temps de réviser ce travail et de le purger de ses fautes! Amen.

Merci à Monsieur Romani i Olivé pour son appui matériel et à Madame Vernet pour son accueil et ses conseils.

Merci à Steve, Jordi et Guillem pour m'avoir fait découvrir Barcelone, et à Soumia pour son amitié.

À mes parents, Hélène et Marcel. Je leur dédie ce travail, qui n'aurait jamais pu être réalisé sans leur appui aussi indéfectible qu'incalculable.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	p.1
L'objectif général du projet et son fil conducteur	
<i>Pourquoi parler catalan?</i>	
CHAPITRE I	p.4
Sujet de recherche, définition du terrain et méthodologie	
<i>Tenir compte de l'état du terrain</i>	
1.1 Le sujet de recherche	p.4
1.1.1 La question de recherche	p.4
1.1.2 L'intention de départ	p.5
1.1.3 Un sujet qui s'est modifié au contact du terrain	p.6
1.2 La définition du terrain en anthropologie	p.8
1.2.1 Un terrain construit	p.8
1.3 La méthodologie	p.10
1.3.1 La recherche qualitative : une vision complémentaire essentielle	p.10
1.3.2 Entrevues avec les principaux informateurs	p.11
1.3.3 L'échantillon	p.12
1.3.4 Partager le quotidien avec des Catalans	p.13
1.3.5 Parler ou ne pas parler le catalan? <i>Aquesta és la pregunta.</i>	p.14
1.3.6 Autres sources de données	p.15
1.4 Conclusion	p.16
CHAPITRE II	p.18
Présentation des données	
<i>Les observations faites sur le terrain</i>	
2.1 Les données collectées par entrevues	p.18
2.1.1 Barcelone : description par les informateurs	p.18
2.1.2 Ce qu'on nous dit d'abord : résumé des premières entrevues	p.19
2.1.3 Laissez-moi vous présenter...	p.22
MARTA	p.22
ANTONIO (fils)	p.26
CARMEN	p.29
ISABEL	p.30
ANTONIO (père)	p.32
CARLA	p.33
ESTEVE	p.34
2.1.4 Autres données significatives recueillies par entrevues	p.35
2.2 Les données collectées par observation participante	p.38
2.2.1 Moi	p.38
2.2.2 Cours de catalan	p.40

2.3 Autres observations	
Catalans et Castellans dans la Barcelone contemporaine : un début de réflexion	p.42
2.3.1 Des termes à signification variable	p.42
2.3.2 Une distinction pas si simple	p.46
2.4 Conclusion	p.48
CHAPITRE III	p.49
La perspective historique et le contexte sociopolitique actuel	
<i>Qui est Catalan? Qui est Castillan?</i>	
3.1 La rivalité historique : une réalité qui ne date pas d'hier	p.49
3.1.1 Du Moyen-Âge à l'ère moderne : les étapes marquantes	p.49
3.1.2 De la dictature de Primo de Rivera à la Guerre civile	p.53
3.1.3 Le Franquisme	p.54
3.1.4 Un facteur fondamental : l'immigration massive	p.55
3.1.5 Le post-franquisme : le processus de normalisation	p.56
3.1.6 La situation contemporaine	p.58
3.1.7 Un exemple précis de la situation contemporaine : Santa Coloma de Gramenet	p.60
3.2 Conclusion	p.63
CHAPITRE IV	p.65
Présentation du cadre conceptuel	
<i>Qui est l'agent idéomoteur?</i>	
4.1 Perspectives théoriques : l'idéologie du langage et l'agent social	p.65
4.1.1 Définitions de l'idéologie du langage	p.65
4.1.2 Utilités de l'approche	p.67
4.1.3 Différents champs d'étude	p.69
4.1.4 L'agent social	p.70
4.2 Le contexte européen	p.72
4.3 Conclusion	p.74
CHAPITRE V	p.76
L'analyse et conclusion	
<i>Au-delà de la communication, l'identité</i>	
5.1 Les constats	p.76
5.1.1 Constatations générales sur la forme du discours dominant	p.76
5.1.2 Deux idéologies et pratiques confrontées	p.78
5.2 Analyse	p.79
5.2.1 Une analyse des constats	p.79
5.2.2 Les facteurs influençant l'apprentissage et l'usage du catalan	p.83
5.3 Conclusion	p.88

RÉFÉRENCES

p.89

ANNEXES

Annexe 1 : Échantillon

p.93

Annexe 2 : Guide d'entrevue (version finale)

p.94

Entrevues faites avec les membres de la famille choisie comme échantillon

p.96

Annexe 3 : Questionnaire (version finale)

Entrevues faites avec des étudiants du cours de catalan

p.104

PRÉSENTATION

L'OBJECTIF GÉNÉRAL DU PROJET ET SON FIL CONDUCTEUR

Pourquoi parler catalan?

Cette recherche exploratoire vise à comprendre, dans le contexte socioculturel de la Catalogne d'aujourd'hui, l'attitude des membres d'une famille castellanophone de Barcelone à l'endroit de la langue catalane et l'usage qu'ils font de cette langue dans leur vie quotidienne. Cette compréhension de l'attitude et de l'usage n'est cependant elle-même possible que si l'on comprend, en analysant l'histoire de vie des acteurs interviewés, les idées de ceux-ci sur la langue et le lien qu'ils établissent entre ce concept et ceux de classe, d'identité (être Catalan), de mobilité sociale, de discrimination, d'intégration et de différences socioculturelles (Rodriguez 1991). En situant les données recueillies dans leur perspective historique et dans le contexte sociopolitique actuel, puis dans le cadre théorique de l'idéologie du langage, on peut comprendre la représentation qu'un individu se fait de lui-même et des autres selon des critères précis, liés, dans ce cas-ci, à la langue. La compréhension de l'idéologie du langage permet de jeter un nouveau regard sur la description et l'explication du comportement linguistique entre les catalanophones et les castellanophones. Le fil conducteur de ce projet est donc de décrire et d'analyser l'idéologie à travers laquelle les individus perçoivent leur apprentissage et leur usage d'une langue dans un contexte où il existe différents enjeux politiques et sociaux autour de cette langue.

Les différentes sections du premier chapitre démontrent successivement la manière dont le sujet de cette recherche et sa méthodologie ont évolué et se sont transformés sous l'influence des conditions du terrain. Ce chapitre présente tout d'abord la question de

recherche et les intentions de départ de l'auteur avant son arrivée à Barcelone. La notion de terrain en anthropologie y ait aussi discutée. Puis l'auteur, après avoir qualifié le type de recherche menée et le type de données recueillies, décrit et justifie les différentes méthodologies utilisées pour la collecte des données.

Le chapitre 2 présente les données empiriques recueillies sur le terrain. La première partie de ce chapitre contient les données recueillies à partir des premières entrevues complétées par la chercheuse à son arrivée à Barcelone. Ces données préliminaires l'ont amené à modifier le sujet de sa recherche (justification exposée aux points 1.1.2 et 1.1.3), puis à faire les histoires de vie avec les membres de la famille choisie (voir l'échantillon à l'annexe 1). On y expose ensuite le profil des sept principaux informateurs et leur discours sur la langue. La présentation de ces données est enrichie par la description du cheminement personnel de la chercheuse dans l'apprentissage du catalan et par le résumé d'entrevues menées auprès de nouveaux immigrants. La dernière partie de ce chapitre comprend une description des termes recensés sur le terrain identifiant les Castellans et les Catalans.

En prenant la rivalité politique entre Catalans et Castellans comme point de départ, comme phénomène à comprendre, le chapitre 3 veut analyser la place qu'y occupe la question linguistique sur le plan idéologique et identitaire. Ce chapitre, consacré à la perspective historique, cerne le moment à partir duquel la langue en vient à occuper une place centrale dans le discours politique et l'identification des acteurs sociaux. Un survol des moments clés de l'histoire où la rivalité entre Catalans et Castellans prend de l'ampleur y est fait. On comprend ainsi quels sont les principaux facteurs historiques qui ont influencé la situation sociolinguistique actuelle de Barcelone. Ce chapitre remet dans le contexte socio-politique actuel les données présentées au chapitre précédent, ce qui facilitera la compréhension du discours dans la section de l'analyse des données.

Le chapitre 4 présente le cadre conceptuel. L'approche de l'idéologie du langage y est définie et expliquée puis les concepts qui ont soutenu l'analyse des données, à commencer par celui d'idéologie et d'agent social, y sont exposés. Le choix de cette approche théorique est justifié par son impact sur la compréhension du comportement linguistique des informateurs, qui jouent un rôle déterminant dans les observations de l'identité ethnique. Enfin, une analyse de l'idéologie du langage des institutions occidentales permet de situer le processus de nationalisation et de normalisation linguistique en Catalogne dans son contexte européen.

Enfin, le chapitre 5 examine la forme et le contenu du discours idéologique des informateurs sur la langue et en cerne les implications réelles. Ce dernier chapitre tente par le fait même de comprendre les facteurs déterminants du changement de comportement linguistique d'un acteur social dans un contexte où l'usage d'une langue est un enjeu politique et social. Les conclusions de l'auteure y sont présentées et des avenues de recherche y sont explorées.

En somme, le fil conducteur de ce travail consiste à analyser et discuter certains concepts dans le contexte du système idéologique actuel et à comprendre, comment dans le processus actuel de normalisation, d'institutionnalisation et de nationalisation du catalan, les recherches scientifiques, le discours politique et particulièrement les comportements linguistiques des agents sociaux s'articulent autour de la langue.

CHAPITRE 1

SUJET DE RECHERCHE, DÉFINITION DU TERRAIN ET MÉTHODOLOGIE

Tenir compte de l'état du terrain

1.1 LE SUJET DE RECHERCHE

1.1.1 La question de recherche

Barcelone est certes le bastion politique et culturel de la Catalogne, mais cette métropole est également un environnement sociolinguistique où un individu qui parle castillan (espagnol) peut vivre et fonctionner sans presque jamais utiliser un mot de catalan¹. À preuve, une grande proportion de citoyens du grand Barcelone sont encore des castellanophones unilingues². Dans un tel contexte, on peut se demander qu'est-ce qui pousse un castellanophone de Barcelone à apprendre et à utiliser de façon quotidienne le catalan puis quel est le discours entourant ce choix linguistique. La question de recherche peut s'exprimer comme suit : Quels sont les facteurs qui influencent un individu de langue espagnole vivant à Barcelone à acquérir le catalan à un niveau suffisant pour en faire un usage fonctionnel? Et,

¹ Voire même fonctionner avec un castillan rudimentaire, comme le font d'ailleurs certains immigrants, touristes ou étudiants étrangers que j'ai rencontrés. Je pense que Barcelone permet à un individu de développer un réseau social de gens qui ont un statut semblable à celui-ci, soit d'immigrants ou d'étudiants étrangers, n'incluant pas nécessairement les locaux; ce qui semble défavoriser l'utilisation quotidienne du catalan ou du castillan, tout dépend de la langue maternelle de l'individu. Néanmoins, ces observations préliminaires devraient être vérifiées par des études statistiques et ethnographiques afin de faire un portrait plus objectif et représentatif de la situation linguistique des immigrants et des étudiants étrangers à Barcelone.

² Le lecteur peut consulter le recensement de 1996 (voir la référence dans la bibliographie [Farràs i Farràs, Torres i Pla et Vila i Moreno, 2000]), publié par le département de la culture du gouvernement catalan, pour avoir une idée des statistiques sur la situation linguistique en Catalogne. Néanmoins, je conseille au lecteur de bien lire l'introduction présentant la méthodologie utilisée qui a permis d'obtenir les résultats présentés.

en second lieu, quel est le discours qui entoure ce choix linguistique, l'usage des langues et le contexte social dans lequel il se retrouve?

Les sujets visés par cette recherche sont donc des personnes qui ont le castillan comme langue « maternelle » et qui ont recours au catalan de façon quotidienne comme langue d'usage. Il s'agit essentiellement de comprendre comment certains informateurs perçoivent les deux langues et pourquoi, à travers les différentes étapes de leur vie, ils ont changé de comportement linguistique. Ces interrogations ont permis de construire les questionnaires (que l'on trouvera en annexes 2 et 3) et de trouver le point d'ancrage des observations. Elles ont aussi permis d'atteindre le but fixé pour cette recherche et de comprendre, avec l'analyse des données, l'idéologie du langage.

1.1.2 L'intention de départ

Ces questions de recherche n'étaient pas celles qui étaient au coeur du projet initial. Ce premier projet, basé sur le travail de Martha Radice auprès d'anglophones de Montréal (Radice 2000), a dû être modifié pour tenir compte de la réalité découverte sur le terrain.

Radice examine comment les anglophones de Montréal perçoivent l'espace urbain, comment ils l'exploitent et comme il s'y sentent. En voulant étudier les concepts de place et d'espace, Radice a amassé des données sur la façon dont les Anglo-Montréalais perçoivent leurs interactions quotidiennes dans un environnement québécois et bilingue. Contrairement aux discours politiques et scientifiques qui décrivaient des relations tendues entre les anglophones et les francophones au Québec, le discours de ses informateurs reflétait généralement un sentiment positif. Les interviewés anglophones se sentaient à l'aise dans leur quotidien, adoptant une perspective qui se démarquait des tensions politiques et des luttes de pouvoir supposées. Les anglophones décrits par Radice aiment Montréal, la trouvent

belle et attirante. Ils s'y sentent en sécurité, en paix et en confiance. Bref, ils s'y sentent chez-eux, veulent y demeurer et y faire leur vie.

Le projet initial était donc de voir si les Castellans se sentaient eux aussi à l'aise dans leurs interactions quotidiennes ou si le bilinguisme créait des tensions. Comment les Castellans barcelonais se sentaient-ils à l'intersection de la différence, aux confins des frontières sociales et ethniques? La rencontre des Catalans et des Castellans dans les activités quotidiennes était-elle tendue? Les Castellans embrassaient-ils la différence catalane comme les Anglo-Montréalais apprécient la francophonie québécoise? En somme, l'objectif du projet initial de recherche, en plus d'étudier l'identité ethnique et la frontière sociale à travers le quotidien de l'individu, était de voir comment le contact avec la différence n'est pas nécessairement source de tensions, de montrer qu'il existe une autre réalité que celle de la confrontation que l'on associe souvent au nationalisme. Je voulais, au départ, comprendre comment l'individu symbolise ses relations avec l'autre, et démontrer que son idéologie n'est pas nécessairement empreinte de négativité ou de tensions.

1.1.3 Un sujet qui s'est modifié au contact du terrain

Après avoir complété quelques entrevues avec cette perspective, j'ai constaté que les données recueillies révélaient le manque de pertinence de ce sujet dans le contexte barcelonais. Les informateurs affirmaient qu'il n'y avait « aucun » problème lorsqu'ils étaient confrontés à un autre code linguistique. Ils expliquaient que leurs comportements linguistiques dépendaient de choix personnels et du contexte dans lequel ils se trouvaient. Cette unanimité du discours me semblait suspecte, d'autant plus qu'elle ne correspondait pas aux attitudes et aux comportements que je pouvais observer quotidiennement.

Un autre facteur est venu renforcé ce désir d'aller au-delà du discours des informateurs. Plusieurs recherches quantitatives ont déjà examiné les facteurs qui entravent l'apprentissage et l'utilisation quotidienne du catalan (Solé 2000, Moyer 1991, Torres et Boada 1990, Calsamiglia et Tuson 1984, 1980). Pourtant, les entrevues préliminaires que j'ai effectuées, dont une première rencontre avec deux des membres de la famille castillane choisie comme échantillon, m'indiquaient que certains facteurs explicatifs avancés par ces recherches, tels que l'âge et la « mauvaise volonté », ne semblaient pas non plus pertinents à la réalité observée. Une autre forme de disparité apparaissait donc, entre les données quantitatives et qualitatives, cette fois, qui m'incitait à m'intéresser davantage aux motifs réels qui avaient poussé mes informateurs à apprendre le catalan, et, de façon plus générale, à tenter de cerner de manière plus précise leur discours en rapport avec la langue.

Sentant que j'allais passer à côté de quelque chose d'essentiel, à cause d'une question de recherche imprécise, je décidai de retourner à la bibliothèque et de discuter de mon sujet de recherche avec quelques professeurs de l'Université de Barcelone. Après un mois, les nouveaux objectifs de recherche, exposés précédemment (au point 1.1.1), ont donc été fixés. Ils ont été formulés en tenant compte, notamment, de leur réalisme par rapport à la durée de mon séjour sur le terrain. La nouvelle problématique pour cette recherche exploratoire est donc, en plus de comprendre le discours des informateurs entourant la langue et leurs comportements linguistiques, de voir quels sont les facteurs qui influencent l'apprentissage et l'usage du catalan chez les membres d'une famille castellanophone.

1.2 LA DÉFINITION DU TERRAIN EN ANTHROPOLOGIE

1.2.1 Un terrain construit

Le terrain peut être perçu comme un environnement géographique fermé, déterminé par des caractéristiques sociales et physiques précises. Le village, le ghetto ou le quartier peuvent être choisis comme terrains parce qu'ils représentent un environnement qu'on peut « isoler », qui englobe des caractéristiques sociales spécifiques, recherchées en fonction de l'étude menée. Le terrain est donc habituellement défini par un endroit géographique, un nom de lieu, qui représente une base empirique fournissant des informateurs dans un lieu géographique circonscrit.

En ce sens, il aurait été impossible, dans le cadre de cette recherche, de définir Barcelone comme un terrain, puisque la ville, de même que Santa Coloma de Gramenet (ville appartenant à l'agglomération métropolitaine de Barcelone où résident les membres de la famille choisie comme échantillon), s'étendent sur une superficie trop grande et regroupent une population trop nombreuse et diversifiée pour être représentée de manière adéquate par une étude exploratoire comme celle-ci. De plus, Barcelone ne me semblait pas un lieu géographique qui pouvait être découpé, selon des secteurs distincts, en groupes linguistiques et ethniques précis. La répartition de la population selon des caractéristiques linguistiques et de classes sociales est beaucoup plus complexe que l'on affirme généralement et ne semble pas circonscrite de façon totalement homogène dans chacun des quartiers.

Choisir un quartier de résidence comme terrain n'était pas non plus une façon pratique et pertinente pour la collecte des données. En effet, les informateurs se déplacent à travers Barcelone, et leur itinéraire, qui influe sur leurs comportements linguistiques selon les sites visités mais surtout les gens rencontrés, déborde des limites géographiques de leur lieu

de résidence. Plutôt que de mettre l'accent sur un lieu géographique précis, il était donc essentiel de diriger les observations sur les « activités » des informateurs (Strauss, 2000) dans les différents sites qu'ils fréquentent ou qu'ils ont fréquentés au cours des différentes étapes de leur vie.

Cette approche a un impact direct sur la façon de collecter les données. En se déplaçant d'un site à l'autre, selon les activités, les informateurs m'ont amené à construire un terrain anthropologique similaire à celui de Sarah Pink et Sarah Strauss (Amit, 2000).

Some of these individuals knew each other, others came into contact with each other partly through Pink's efforts, but only Sarah Pink herself knew or was in touch with all these individuals. (...) Strauss' movements and contacts still served as the key articulation between all the individuals, events and sites she encountered (Amit 2000, p.14).

De ce terrain construit par l'anthropologue, plutôt que donné par des limites géographiques et les gens rencontrés dans ces limites, résulte une expérience ethnographique qui n'est plus nécessairement continue, pas plus d'ailleurs que la présence même de l'anthropologue. Dans le cas présent, la chercheuse doit créer des occasions pour être en contact avec ses informateurs, processus diffus et épisodique qui demande une mobilité à travers l'espace (Amit 2000), dans ce cas-ci, dans les différents sites de Barcelone. Les réseaux de contact développés par la chercheuse deviennent cruciaux dans le processus de collecte de données. C'est donc elle qui devient le point central, fixe et de référence dans la construction du terrain. Les endroits visités et les personnes rencontrées sont déterminés par les décisions qu'elle prend et les contacts qu'elle établit, selon « *certain ideological, structural and practical constraints which limit (...) or create favourable opportunities* » (Strauss 2000, p.164).

La conception du terrain retenue dans ce projet de recherche s'inscrit dans la ligne de pensée de Sarah Strauss qui affirme que le terrain est une intersection de personnes, de « pratiques » et de changements physiques et virtuels de lieux ethnographiques (Strauss 2000). Ce processus qui met l'emphasis des observations sur des « activités » (choisies en fonction de la question de recherche), tout en voyageant d'un site à l'autre, n'invalide pas les données recueillies. Il établit plutôt un contexte particulier dans lequel celles-ci doivent être analysées.

Ainsi, ce contexte ethnographique influe sur le choix de la question de recherche et sur l'échantillon. Faire une étude de cas avec une famille et observer particulièrement les activités de chacun des membres, sans toutefois éliminer des informateurs en provenance d'autres réseaux, était une façon de limiter le terrain, d'avoir un point fixe, tout en permettant d'obtenir des données plus en profondeur. L'analyse des données de cette recherche exploratoire n'autorise pas à faire d'inférence sur le reste de la population, mais elle permet de mieux comprendre les conclusions de certaines analyses statistiques, puis de comprendre en profondeur comment certains individus agissent dans le contexte actuel de Barcelone et le discours qu'ils ont à propos de leurs comportements linguistiques.

1.3 LA MÉTHODOLOGIE

1.3.1 La recherche qualitative : une vision complémentaire essentielle

La recherche qualitative m'apparaît requise à l'analyse de l'idéologie du langage. On sait que la majorité des recherches menées en Catalogne sur le comportement linguistique des Castellans et des Catalans reposent sur des approches quantitatives. Le recours à des méthodes qualitatives (comme celles adoptées par Joan Pujolar [Pujolar 2001, 1997] et

Kathryn A. Woolard [Woolard 1989]), en plus d'être influencé par ma formation d'anthropologue qui privilégie ce type de données, m'a donc semblé représenter un apport complémentaire important à la compréhension du phénomène. Il a été également déterminé par les possibilités et les ressources qui s'offraient à moi au cours de ce bref séjour de cinq mois. Il a enfin été conforté par la position de Michel De Certeau et de Joan Pujolar. Le premier, lorsqu'il affirme :

l'enquête statistique ne trouve que de l'homogène. Elle reproduit le système auquel elle appartient et elle laisse hors de son champ la prolifération des histoires et opérations hétérogènes qui composent les patchworks du quotidien. La force de ses calculs tient à sa capacité de diviser, mais c'est précisément par cette fragmentation analytique qu'elle perd ce qu'elle croit chercher et représenter (De Certeau 1990, p.XLV).

Le second, lorsqu'il ajoute que les statistiques devraient être fondées que sur les « *condicions i (...) percepcions reals que la gent té i en els termes que la gent fa servir en parlar de l'ús lingüístic, i no en les assumpcions subjectives o parcials que puguem tenir nosaltres* (les chercheurs)³ » (Pujolar 1993, p.74). C'est ce que cette recherche a voulu faire : écouter le discours des interlocuteurs sur la langue et voir comment ils percevaient leurs propres comportements linguistiques au quotidien.

1.3.2 Entrevues avec les principaux informateurs

Deux entrevues formelles d'un minimum de deux heures chacune ont été menées auprès des membres de la famille castillane choisie comme échantillon (voir le graphique de l'annexe 1, le point 1.3.3 et le guide d'entrevue à l'annexe 2). De plus, plusieurs informations

³ Traduction (du cat.) : conditions et (...) perceptions réelles que les gens ont et dans les termes qu'ils se servent pour parler de l'usage linguistique, et non pas les assomptions subjectives ou partiales que nous avons nous (les chercheurs).

supplémentaires ont été obtenues en correspondant avec les deux principaux informateurs par courrier électronique. Les questions posées durant les entrevues ont permis d'obtenir de l'information sur la famille, l'environnement social actuel et le comportement linguistique quotidien de chacun des participants. Puis, une histoire de vie a été réalisée pour chaque membre de la famille. L'accent a été mis sur les changements d'environnements linguistiques, les contacts avec le catalan et l'apprentissage de cette langue. Des questions sur leur passé (lieu de naissance, langue maternelle, amis d'enfance, écoles fréquentées et études complétées, conjoint, belle-famille, télévision, travail, etc.), ont permis de comprendre leur cheminement vers leur situation socio-linguistique actuelle, mais surtout de révéler les paradoxes que l'on retrouve dans leur discours sur la langue.

1.3.3 L'échantillon (Voir l'annexe I)⁴

L'échantillon a été choisi parmi le réseau de contacts que j'ai établi à mon arrivée à Barcelone. J'ai tenté de faire le portrait de trois familles dont l'origine (régions du pays), la langue maternelle et la classe sociale étaient différentes; malheureusement plusieurs informateurs se désistaient. La collaboration des informateurs a donc été déterminante dans le choix de l'échantillon. Je rappelle que cette recherche est exploratoire et que les résultats ne permettent pas de faire d'inférence à la population en général au sens statistique. Néanmoins, le choix de faire une étude de cas avec cette famille a permis de comprendre les différences de discours et de comportements que l'on retrouve en général au sein d'une même cellule familiale; de comprendre pourquoi cette multiplicité de discours et de comportements linguistiques existe en général chez tous les informateurs rencontrés; de vérifier certaines conclusions de recherches quantitatives sur le comportement linguistique des immigrants

⁴ Notez que tous les prénoms utilisés, sans exception, sont fictifs afin de protéger l'identité des informateurs.

castillans auprès d'un cas; puis de faire des liens entre les expériences d'individus et le contexte socio-politique et historique actuel. Enfin, faire une étude de cas, soit le portrait d'une famille castillane de Barcelone, m'a permis de comprendre, à l'aide d'entrevues en profondeur et d'observations, les contradictions que j'avais déjà recensées, à l'aide des entrevues préliminaires, entre le discours et le comportement des individus en général.

J'ai rencontré *Marta* à l'Université de Barcelone. C'est grâce à sa collaboration et à celle de son mari, *Antonio fils*, que j'ai pu compléter cette recherche : ils ont été mes deux principaux informateurs. J'ai aussi rencontré la mère de Marta, *Carmen*. (Le père de Marta est décédé il y a déjà 15 ans et son frère s'est désisté.) J'ai aussi interviewé les parents d'Antonio fils *Antonio père* et *Isabel*, puis son frère *Esteve*. Enfin, étant donné que Marta et Antonio fils n'avaient pas d'enfant et que leur nièce Núria n'avait qu'un an et demi, j'ai interviewé *Carla*, l'aînée d'un couple d'amis qu'ils connaissaient depuis leur enfance. Carla habite dans un quartier semblable à Santa Coloma sur le plan sociolinguistique et ses parents ont un profil similaire à celui de Marta et Antonio fils. Les sept informateurs ont le castillan comme langue maternelle et certains d'entre eux peuvent communiquer en catalan.

1.3.4 Partager le quotidien avec des Catalans

Le mois suivant mon arrivée à Barcelone, on m'a offert la possibilité d'habiter avec deux étudiants catalans dans le quartier de Sants. Cette cohabitation m'a permise d'établir d'autres réseaux de contacts et d'être initiée à plusieurs événements culturels, comme les Jocs Florals (concours littéraire de poésie), la semaine Verdeguer, le théâtre, le soccer, etc. Vivre avec eux m'a aussi permis de faire d'autres observations sur le discours entourant les comportements linguistiques. Enfin, je croyais que le fait de partager la vie quotidienne des Catalans équivaldrait à une immersion linguistique qui me permettrait d'apprendre plus

rapidement la langue; une idée préconçue (mes colocataires s'adressaient toujours à moi en castillan) qui m'a permis de me rendre compte de mon inexpérience du terrain, mais qui, comme on le verra plus loin, m'a aussi fournie quelques renseignements utiles sur l'idéologie entourant les comportements linguistiques en vigueur chez certains Catalans.

1.3.5 Parler ou ne pas parler le catalan ? *Aquesta és la pregunta.*

Je m'étais fixé comme objectif d'apprendre le catalan, désir motivé par le « devoir de l'anthropologue » de connaître la langue des locaux. Plusieurs personnes, évoquant des questions techniques, m'ont déconseillé d'investir du temps dans cette entreprise. Or, à mon arrivée à Barcelone, au printemps, aucune école n'offrait de cours intensifs à un prix raisonnable. J'ai donc dû reporter mon immersion à la fin de mon séjour. Ce que j'ai perçu alors comme un contretemps s'est cependant transformé en facteur positif. En effet, les observations faites sur mon propre comportement linguistique (tensions avant et lors de l'apprentissage de la langue, cheminement personnel, motivations, changements dans mon rapport avec les autres, etc.), conjuguées aux observations faites en classe et aux entrevues menées auprès de certains étudiants du cours ont confirmé et enrichi les données obtenues auprès de la famille. C'est pourquoi j'inclus ces cours de catalan comme partie intégrante de la méthodologie : ils ont aidé à compléter et à comprendre les données obtenues auprès des membres de la famille interviewée.

Le fait que je maîtrisais le castillan mais que je ne parlais pas catalan a eu un effet déterminant sur le choix de l'échantillon et de la question de recherche. En effet, certains types d'informateurs et d'information n'étaient pas accessibles à un chercheur qui ne maîtrisait pas le catalan. En menant les entrevues en castillan, j'ai ainsi éliminé une grande partie des informateurs nationalistes catalans : non parce qu'ils ne pouvaient pas

communiquer en espagnol, mais parce qu'ils « refusaient » de le faire et de coopérer. Ce refus était la plupart du temps exprimé indirectement, par des reproches ou par une attitude qui démontraient qu'on ne me prenait pas au sérieux, que je ne pourrais pas, en tant qu'étrangère, comprendre la complexité linguistique de Barcelone. Les Catalans rencontrés m'ont reproché à plusieurs reprises de ne pas parler leur langue. Ils m'ont fait sentir ou m'ont dit clairement que c'était de mon devoir de l'apprendre. C'était une question de respect, une condition pour être acceptée au sein d'un groupe.

En fin de compte, cet « handicap » s'est transformé en avantage : cela m'a permis, jusqu'à un certain point, de mieux comprendre les tactiques linguistiques et le discours justificatif des Castellans sur leur position linguistique, puisque j'ai moi aussi dû y faire appel : *« Puedes hablar en catalán; lo entiendo muy bien porque hablo francés y los dos idiomas se parecen mucho. Pero no lo hablo. Voy a empezar los cursos de catalán solamente en julio, porque... etc.⁵ »*.

1.3.6 Autres sources de données

Pour vérifier la pertinence des données recueillies auprès de la famille choisie comme échantillon et des propos discutés lors de ces rencontres, une quinzaine d'entrevues avec d'autres informateurs (étudiants étrangers, travailleurs catalanophones ou castellanophones, amis des membres de la famille) ont aussi été complétées. De plus, j'ai rencontré des professeurs et chercheurs en sociolinguistique et en anthropologie qui ont guidé ma réflexion et qui ont accéléré le processus d'assimilation des données. Enfin, certaines données recueillies lors de mes premières entrevues, complétées au cours du premier mois suivant

⁵ Traduction (de l'esp.) : Tu peux parler en catalan, je le comprends très bien parce que je parle français et les deux langues se ressemblent beaucoup. Par contre, je ne le parle pas. Je vais commencer les cours de catalan seulement en juillet parce que... etc.

mon arrivée et précédent le changement du sujet de recherche, ont été introduites dans le prochain chapitre et serviront à compléter l'analyse des données.

Comme je l'ai déjà mentionné (au point 1.2.1), faire du terrain n'est pas une activité continue, un enchaînement d'actes précis, toujours conscients et calculés. Lors de mon séjour, j'ai participé à des activités qui ont été tout aussi enrichissantes qu'une entrevue structurée. Discuter avec le boucher du coin; aller au marché avec un ami catalan; rencontrer des jeunes castellanophones sur la plage et les amener à parler de leur travail comme ouvriers dans une industrie d'automobiles; discuter quelques heures avec un immigrant pakistanais dans un parc; sortir les vendredi soirs dans une boîte de nuit huppée; jouer aux cartes avec mes colocataires et leurs amis; visiter des musées; consulter les journaux; discuter de mon projet avec des fonctionnaires du département de la culture : voilà autant d'exemples d'activités qui sont déterminantes dans la compréhension du discours entourant les comportements linguistiques des Barcelonais, donc de l'objectif même du projet de recherche. Bref, les principales méthodes exposées aux points 1.3.2, 1.3.4 et 1.3.5 puis les questionnaires présentés aux annexes 2 et 3 ne sont pas les seuls outils qui ont servi à collecter les données et à cerner le phénomène étudié.

1.4 CONCLUSION

En somme, la réalité du terrain m'a obligé à modifier l'angle initial de ma recherche et a influé de manière déterminante l'approche méthodologique, l'échantillon retenu et la collecte des données. J'estime cependant que ces adaptations ont permis d'atteindre certains résultats. L'histoire de cas et les échanges avec les informateurs ont permis d'aller plus loin que l'analyse quantitative en vérifiant auprès d'eux quels étaient les éléments déterminants

dans leur apprentissage du catalan et comment ils expliquaient leur changement de comportement linguistique. De plus, les histoires de vie ont permis de comprendre comment le rapport entre les informateurs et la langue a changé à travers leur histoire et celle d'un pays. La nouvelle question de recherche (exposée au point 1.1.1) et les données recueillies ont permis d'analyser le discours des informateurs en rapport avec la langue et de mieux comprendre l'idéologie du langage. Elles ont permis de comprendre d'où provient le discours positif exprimé lors des premières entrevues à propos des différences linguistiques, puis de comprendre à quel autre type de discours et de réalités sociales il est confronté.

La plus grande difficulté rencontrée sur le terrain a été de déterminer ce qui était essentiel et utile pour l'analyse et la rédaction, compte tenu du niveau de connaissance théorique et culturel acquis à ce moment. Ainsi, j'ai vite découvert qu'il est impossible de tout faire, qu'il faut parfois refuser des occasions, en créer d'autres ou tout simplement s'en remettre au hasard. Certains choix dépendent des circonstances, des gens rencontrés ou, tout simplement, de l'instinct. Par exemple, il m'est arrivé de « sentir » que certains éléments étaient importants, mais d'en comprendre l'impact réel seulement à mon retour. C'est sur le terrain que j'ai pu finalement saisir la sagesse de ceux et celles qui m'avaient prévenu que la recherche est une adaptation continue et que la réussite n'est pas dans la prévoyance de tous les événements, mais dans l'ajustement à chaque difficulté rencontrée et dans un apprentissage fondé sur les erreurs commises...

CHAPITRE 2

PRÉSENTATION DES DONNÉES

Les observations faites sur le terrain

2.1 LES DONNÉES COLLECTÉES PAR ENTREVUES

2.1.1 Barcelone : description par les informateurs

J'aimerais d'abord exposer l'information obtenue au cours des dix premières entrevues faites à mon arrivée sur le terrain sur différents endroits de la région métropolitaine de Barcelone. Même si ces données (principalement axées sur des lieux géographiques; les quartiers en particulier) ne sont pas déterminantes dans la compréhension du comportement linguistique des individus, cette information donne un bref aperçu de la perception que les informateurs ont de Barcelone⁶. Selon ces données préliminaires, il ne semble pas y avoir de lien direct entre un lieu géographique, le quartier, et la langue utilisée dans cet environnement.

Les informateurs s'accordent pour définir les quartiers selon la classe sociale, mais diffèrent lorsque vient le temps de déterminer la langue majoritairement parlée et habituellement utilisée dans chacun de ceux-ci. Certains informateurs disent qu'on parle habituellement catalan à Sants, dans Gracia ou dans l'Eixample, d'autres disent que c'est le castillan. Gracia est défini comme le quartier « bohème », où se retrouvent les artistes, les revendicateurs et les marginaux. Tandis que Poble Nou serait habité par des ouvriers, et

⁶ Pour une description ethnographique plus « romancée » de la ville, le lecteur peut consulter les ouvrages de Colm Toibin (Toibin 1991) et de Clifford King (King 1959).

l'Eixample tout comme Sants, par des gens de la classe moyenne. Le quartier au nord du Corte Inglés sur la Diagonal, est le quartier huppé de Barcelone, où habitent *los Pijos* (les riches) qui sont, selon certains, catalanophones et selon d'autres, castellanophones. Les informateurs s'entendent pour dire que les quartiers qui sont habités par les « étrangers », c'est-à-dire les immigrants d'autres pays et les touristes, sont des zones castellanophones. Les immigrants, les étudiants étrangers et les touristes communiqueraient en leur langue maternelle ou en espagnol, mais jamais en catalan. Le quartier gothique serait la partie de la ville où il y aurait le plus d'immigrants venant d'autres pays (de l'Afrique du Nord et de l'Amérique du Sud en particulier), et de touristes qui envahissent aussi Montjuïc, la Barceloneta (ancien quartier de pêcheurs), le Maremagnum et le Port Olympique (pour se saouler les soirs de vacances).

Les villes faisant partie de la ceinture de la région métropolitaine de Barcelone sont décrites comme majoritairement habitées par les immigrants castillans, souvent des ouvriers, presque tous unilingues, arrivés sous le régime de Franco. On parlerait seulement le castillan à l'intérieur de ces zones : par exemple à Santa Coloma de Gramenet, à l'Hospitalet, à Cornellà, etc. Les informateurs voient généralement Barcelone comme une ville moitié catalane, moitié castillane : plus catalane que les villes entourant le centre urbain, mais plus castillane que les villages à l'extérieur de Barcelone.

2.1.2 Ce qu'on nous dit d'abord : résumé des premières entrevues

Le discours décrit dans cette partie, était habituellement produit par les premiers informateurs interviewés (Juan, Maria I et Carlos), mais aussi lors de ma première rencontre avec certains membres de la famille choisie comme échantillon (Carmen, Antonio père et Isabel). Certains informateurs se limitaient à ce discours (comme George, Carlos et Juan),

tandis que d'autres (comme par exemple Marta et Antonio fils), lors d'une deuxième rencontre, adoptaient un autre discours davantage lié à l'identité. La décision de faire une étude de cas avec une famille castillane a été prise afin de mieux comprendre ce discours auquel j'ai tout d'abord fait face. Dans cette section, je vais donc vous présenter quelques informateurs secondaires et vous exposer le discours obtenu lors des entrevues préliminaires.

Durant le premier mois à Barcelone, j'ai habité avec trois étudiants étrangers dans une maison de chambres, à cinq minutes du quartier gothique. *Juan*, le neveu de la propriétaire, 24 ans, né à Barcelone, de père catalan et de mère immigrante castillane unilingue, partageait l'appartement avec nous. Il a accepté de faire la première entrevue. Juan revenait d'un voyage au Maroc, après avoir terminé ses études en hôtellerie. Il travaillait à temps partiel dans un restaurant. Il a appris le catalan surtout à l'école, mais il parle plus souvent castillan. En effet, même si son père est Catalan, il dit avoir toujours parlé castillan à la maison. Il parle aussi l'anglais et le français. J'ai par la suite interviewé sa tante *Maria-I*, 46 ans, née dans la région de Murcie. Elle habite Barcelone depuis 30 ans. Elle a longtemps enseigné l'espagnol à des étudiants étrangers mais elle travaille maintenant pour une agence de publicité. Elle parle couramment castillan et catalan, mais elle se considère Castillane, contrairement à son neveu qui dit être Catalan. Elle a aussi appris l'anglais et le français. Elle utilise presque tout le temps l'espagnol, sauf avec la famille de son ami et lorsqu'elle fréquente certains endroits publics associés au gouvernement catalan (musées, hôtel de ville, etc.). Tant qu'à *Carlos*, il était l'ami d'un ami d'un ami, un contact éloigné, avec qui j'ai correspondu plusieurs semaines par courrier électronique avant mon arrivée sur le terrain. Carlos, 30 ans, est très fier d'être Catalan! Même si ses parents sont immigrants castillans de Séville, il considère la langue et la culture catalane faisant partie intégrante de son identité. Il est né à Santa Coloma. Il a appris le catalan à l'école : il est fier d'être bilingue et de pouvoir changer de code sans difficulté, mais il utilise presque toujours l'espagnol dans ses activités

quotidiennes. Carlos a aussi appris l'anglais et il travaille pour une compagnie de téléphone dans le sud de la France. Lorsque je l'ai rencontré lors d'un court séjour à Barcelone, dans un bar à tapas (restaurant typiquement andalou), nous avons presque déjà tout échangé les informations à travers notre correspondance. *Jeorges*, 33 ans, est journaliste. C'est un ami d'Antonio fils. Lui aussi est né à Barcelone, précisément à Badalona, de parents castillans. Il parle castillan depuis qu'il est tout petit et il a appris le catalan à l'école. Il s'identifie en tant que Catalan.

Les informateurs sont en général d'accord pour dire qu'il n'y a pas de tension entre eux, parce que « *lo más importante es de comunicar*⁷ », rétorque Juan. Carlos ajoute : « *Si eres de la ciudad, no existen tensiones. Si eres de fuera y no hablas catalán, habra gente maleducada que no quiera hablar en castellano*⁸ ». La plupart des informateurs disent que ça leur est égal qu'on s'adresse à eux en catalan ou en castillan : « *me da igual en que idioma me hablan*⁹ » (voir les entrevues avec Juan, Maria-I, Jeorge, Carmen, Antonio père). « Je parle la langue que l'autre préfère, dans laquelle l'autre communique normalement » (notes de terrain); phrase typique pour résumer le comportement linguistique des castellanophones et catalanophones. Juan dit : « *Hablo una o el otra, depende de la gente que encuentro y en que idioma ellos hablan. (...) El cambio es natural, inconsciente, sin tensiones; depende del otro*¹⁰ ».

Presque tous les informateurs disent que le catalan prédomine dans la vie publique, qu'on peut presque tout faire en catalan sauf dans les villes en périphérie de Barcelone comme Santa Coloma (voir les entrevues avec Carlos, Maria-I, Marta, Carmen, Antonio

⁷ Traduction (de l'esp.) : le plus important est de communiquer.

⁸ Traduction (de l'esp.) : Si tu es de la ville, il n'existe pas de tensions. Si tu es de l'extérieur et que tu ne parles pas catalan, il y aura des personnes impolies qui ne voudront pas parler en castillan.

⁹ Traduction (de l'esp.) : ça ne me dérange pas en quelle langue ils me parlent.

¹⁰ Traduction (de l'esp.) : Je parle l'une ou l'autre, ça dépend de la personne que je rencontre et en quelle langue elle parle. (...) Le changement est naturel, inconscient, sans tension; cela dépend de l'autre.

père). Par contre, ces mêmes personnes confirment que les castellanophones ne parlent pas nécessairement le catalan et que ce sont surtout les catalanophones qui sont bilingues : il n'existerait pas d'unilingue catalan. Marta mentionne même qu'il est possible de fonctionner, de vivre à Barcelone avec seulement le castillan, sauf pour le travail, ajoute-t-elle. « *En la vida social, todo el mundo va a l'entender (le castillan)*¹¹ ». Ce discours peint tous les citoyens comme des gens tolérants, qui ne subissent pas de discrimination à cause de la langue. Ils ne ressentent pas de tension; il n'y a pas de problème. La relation entre les catalanophones et castellanophones est perçue, selon George, « *como la cosa la mas normal del mundo*¹² ».

2.1.3 Laissez-moi vous présenter...¹³

MARTA

Marta, 34 ans, castellanophone, est née à Santa Coloma de Gramenet, ville de l'agglomération de Barcelone où elle réside toujours. Lorsqu'elle était jeune, elle a eu peu de contact avec la langue catalane. Ses parents ont toujours fait son éducation en castillan et c'est seulement à partir de l'âge de neuf ans, à l'école primaire de Santa Coloma, qu'elle a eu son premier cours de langue. Elle avait donc, deux ou trois fois par semaine, des cours d'une heure de catalan. À ce moment, les cours d'histoire et de littérature catalane n'étaient pas encore au programme. À l'école, elle parlait castillan avec les autres étudiants en dehors des cours et avec tous ses amis; il en était de même dans les camps d'été. Elle raconte que ses parents s'amusaient parfois à leur demander, à elle et à son frère, comment se prononçait en

¹¹ Traduction (de l'esp.) : dans la vie sociale (de tous les jours), tout le monde va le comprendre (le castillan).

¹² Traduction (de l'esp.) : comme la chose la plus normale du monde.

¹³ Notez que tous les prénoms utilisés, sans exception, sont fictifs afin de protéger l'identité des informateurs. De plus, certaines informations demeurent vague ou ont été modifiées (ex : domaine d'étude, nom d'université, etc.).

catalan les objets qu'ils pointaient du doigt. C'est seulement lors de ces jeux qu'on parlait catalan dans la famille.

La situation linguistique fut semblable à l'*instituto* (équivalent de l'école secondaire, de 15 à 17 ans) où elle a complété le *bachillerato* et le *COU* (cours de préparation universitaire). Tous les cours se donnaient en castillan sauf deux : une de langue et l'autre de littérature catalane. Là aussi, ses amis étaient tous castellanophones. Elle dit avoir été en contact avec le catalan durant certaines activités récréatives et en ville, mais c'était rare et de façon sporadique.

Après avoir complété le *COU*, elle a cessé ses études pendant un an. C'est à ce moment qu'elle a commencé à travailler au centre de sécurité sociale du gouvernement espagnol où tout se faisait en castillan. Elle a ensuite travaillé durant six mois à l'hôtel de ville de Santa Coloma. Les échanges entre elle et ses compagnons de travail puis avec les citoyens se faisaient en castillan. Par contre, les documents étaient rédigés dans les deux langues. Parallèlement à ses activités professionnelles, elle a débuté, à l'université, un diplôme en éducation pour enseigner au collège (enfants de 6 à 14 ans). Tout le matériel scolaire et les examens étaient en catalan; quelques cours étaient en castillan et la plupart de ses amis étaient castellanophones. Lorsque je lui ai demandé comment elle avait trouvé cette transition, elle m'a répondu : « *A mí, no me cuestó. No me recuerdo problemas; estaba como natural* ». Elle ajoute : « *No empizé a hablar catalán hasta que fue trabajar a l'Ajuntament de Barcelona. Allí, todos hablaban el catalán¹⁴* ».

Elle a donc commencé à utiliser le catalan quotidiennement seulement lorsqu'elle a obtenu son poste à l'Hôtel de ville de Barcelone en 1987. À cette période, « *hablaba*

¹⁴ Traduction (de l'esp.) : Moi, je n'ai pas eu de mal. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré de problèmes; c'était comme naturel. (Elle me confie :) Je n'ai pas commencé à parler catalan avant de travailler à l'hôtel de ville de Barcelone. Là-bas, tous parlaient catalan.

*solamente el catalán en el trabajo*¹⁵ ». Pour travailler dans l'administration publique, elle avait besoin de suivre un cours de catalan niveau C, soit de démontrer son aptitude à parler et à écrire le catalan correctement et sa connaissance de l'histoire de la Catalogne. Il y avait des cours offerts par le Centre de normalisation linguistique mis sur pied par le gouvernement catalan durant les heures de travail : 4 heures par semaine durant toute l'année scolaire, pendant deux ans, afin de préparer les examens des niveaux B et C. Ces cours de grammaire et de conversation étaient payés par l'administration publique : ils étaient gratuits pour les travailleurs. Et au travail, si elle faisait des erreurs, on la corrigeait, me dit-elle.

Pour elle, le catalan est la langue formelle, d'études et du travail, « *que le cuesta más. Es como no fuera yo; otra personalidad* ». Et le castillan? « *Ágil, rápido, de sentimiento, espontáneo*¹⁶ ». Maintenant, elle est plus habile lorsqu'elle parle le catalan... et depuis deux ans, elle parle de choses personnelles en catalan. Quand elle était plus jeune, c'est les autres qui changeaient pour le castillan; maintenant, c'est différent. « Les règles changent... » (notes de terrain; propos faisant référence aux changements de code linguistique).

Elle me donne en exemple des rencontres mensuelles pour l'organisation d'un voyage en Amérique Centrale à Santa Coloma. Tout le monde est castellanophone et parle castillan en dehors des rencontres. Par contre, lorsqu'il est temps de faire un exposé devant le groupe, tout le monde présente ses idées en catalan, même ceux qui ont de la difficulté à communiquer en cette langue. Comme autre exemple, elle me parle de ses amis catalans qu'elle a connus il y a trois ans, au cours d'un voyage de groupe. Avec eux, elle apprend des expressions et des blagues (en catalan). Je lui ai demandé : si tu les avais rencontré il y a dix

¹⁵ Traduction (de l'esp.) : Je parlais le catalan seulement au travail.

¹⁶ Traduction (de l'esp.) : ... qui lui coûte le plus (avec lequel j'ai le plus de mal). C'est comme si ce n'était pas moi; une autre personnalité. (Et le castillan?) Agile, rapide, de sentiments, spontané.

ans, en quelle langue communiqueriez-vous? « Sûrement que je leur parlerais en castillan » (notes de terrain), m'a-t-elle répondu. D'ailleurs, tous ses amis de Santa Coloma sont castellanophones, aucun ne parle le catalan. « Mais maintenant, c'est différent. Je parle catalan à tous les jours au travail depuis longtemps » (notes de terrain).

Marta est présentement en train de compléter sa maîtrise en sciences sociales à l'Université de Barcelone après avoir complété un baccalauréat, dans la même discipline. Elle m'explique que tous les cours à la maîtrise sont offerts en castillan à cause des étudiants étrangers. Par contre, dans les cours du premier cycle, cela varie selon les professeurs. Elle communique habituellement en castillan à l'école, sauf avec quelques collègues de classe.

Enfin, lorsque je lui ai demandé en fin d'entrevue : pourquoi as-tu appris le catalan? « Pour m'intégrer dans mon environnement de travail où tout le monde parlait catalan » (notes de terrain), m'a-t-elle répondu. Elle ajoute : « *Ya te puedes imaginar que a pesar del gran uso del castellano en Cataluña lo sentimos (los castellanos parlantes de familia) como una lengua 'de segunda', sin prestigio, por la fuerza política que el catalán tiene en este momento, y que sólo conviene hablar en ámbitos privados. (...) Estamos de secundaria (de segundo poder) porque el castellano es la lengua de la inmigración. (...) El catalan es la lengua valorizada¹⁷* ». Marta suppose que ce qui motive les parents castellanophones à élever leurs enfants en catalan (dans une langue seconde) est d'éviter la discrimination; les éduquer dans la langue dominante permet d'augmenter leur statut ou ne les bloque pas pour une future ascension sociale. « *Aquí, el deber es el catalán i el castellano es el derecho¹⁸* ».

¹⁷ Traduction (de l'esp.) : Déjà tu peux t'imaginer qu'en dépit du grand usage du castillan en Catalogne, nous (les castellanophones de famille) le sentons comme une langue « de second », sans prestige, à cause de la force politique que le catalan a en ce moment, et qu'il convient seulement de parler dans des endroits privés. (...) Nous sommes de « second pouvoir » parce que le castillan est la langue de l'immigration. (...) Le catalan est la langue valorisée.

¹⁸ Traduction (de l'esp.) : Ici, le devoir est (de parler) catalan et (parler) le castillan est un droit. (Marta fait référence à la loi espagnole qui stipule que tout citoyen d'Espagne a le devoir de parler castillan et a le droit de parler/communiquer en catalan, basques, etc. [en une des langues majoritaires des communautés autonomes]. Voir le point 3.1.5 pour plus de détails.)

Cela se reconnaît par l'accent que Marta est Castillane. Ce serait d'ailleurs la raison pour laquelle son mari n'aurait pas eu l'emploi à TV3 : parce qu'il ne parlait pas un catalan « parfait », sans accent. C'est de même au travail et à l'Université : ses collègues l'agacent en lui disant qu'elle a un accent andalou et les étudiants catalans font des blagues sur les étudiants étrangers qui n'apprennent pas leur langue. Marta : « *Había una época que quería hablar catalán perfectamente; tener un acento estaba como un defecto, un sentimiento de inferioridad*¹⁹ ». Avoir un accent, c'est trahir son jeu : « ils savent que nous ne sommes pas de vrais Catalans » (notes de terrain).

ANTONIO (fils)

Antonio, 36 ans, a eu une enfance semblable à celle de son épouse : né à Santa Coloma, son environnement scolaire a été le même que celui de Marta (en ce qui concerne l'école primaire, l'institut et le cours de préparation universitaire). Il utilisait toujours le castillan en dehors des cours et avec ses amis. Il m'affirme que ses parents et son frère comprennent le catalan, mais qu'ils ne le parlent pas : « *no necessitan; no tienen relación con la gente catalana*²⁰ », ajoute-t-il. Les cours de langue catalane du collège et de l'institut lui ont appris à comprendre et à lire le catalan, mais le parler restait difficile. C'est la raison pour laquelle il a pris (de 1981 à 1987) des cours non obligatoires de catalan offerts pour adultes par le Centre de normalisation linguistique; pour l'apprendre réellement.

Lorsque je consulte le curriculum vitae²¹ d'Antonio fils, je me rends compte qu'il utilisait très peu le catalan en milieu scolaire universitaire. En effet, même si cet environnement imposait des cours et fournissait le matériel scolaire en catalan, Antonio fils

¹⁹ Traduction (de l'esp.) : Il y avait une époque où je voulais parler parfaitement catalan; avoir un accent était comme un défaut, un sentiment d'infériorité.

²⁰ Traduction (de l'esp.) : ils n'ont pas besoin; ils n'ont pas de relation avec des gens catalans.

²¹ J'ai demandé à Antonio fils de me remettre son curriculum vitae professionnel avec des notes supplémentaires m'indiquant en quelles langues il avait complété chacune de ces étapes professionnelles et en quelle langue il s'adressait en général aux personnes rencontrées dans ces milieux de travail et à l'école.

continuait à communiquer en castillan avec ses compagnons de classe et même avec ses professeurs presque tout au long de ses études à l'Université Autonome de Barcelone et durant d'autres cours de spécialisation en journalisme. C'est seulement à la fin des années 1990, lorsqu'il a suivi deux cours au Collège de journalistes de la Catalogne, puis un certificat de deuxième cycle à l'Université de la Pompeu Fabra, qu'il a utilisé le catalan dans tous ses cours et avec ses compagnons de classe.

Au travail, c'est seulement à partir de 1992 qu'il a commencé à parler catalan avec des gens qu'il interviewait et avec une compagne de travail. C'est à ce moment qu'il a aussi pris des cours de lecture de nouvelle durant les fins de semaine afin d'améliorer sa prononciation. Lorsque je regarde les différents milieux de travail qu'Antonio fils a fréquenté, l'utilisation des deux langues est requise. Par contre, plus les années avancent, plus le catalan prend de la place au sein de l'environnement de travail d'Antonio fils. Par exemple, même s'il travaille présentement pour un périodique castillan, tous les échanges avec ses employeurs et ses compagnons de travail puis les entrevues sont en catalan. Il écrit bien le catalan : il n'a pas le choix c'est pour son travail. Par contre, il dit avoir un accent : il aimerait dominer la langue.

En effet, la notion d'accent revient ici. Il dit qu'il se sent « *desplazado* » (ne pas se sentir à sa place) face à la langue, car il ne parle pas parfaitement catalan. C'est une impression, un petit malaise qu'il a à l'intérieur. Il ne croit pas que ça vienne de lui, mais de l'ambiance. Les autres ne disent rien, mais le font sentir. « Que veux-tu dire par avoir un accent? », lui ai-je demandé. « *Que no puedo hablarlo con la misma fonética. Se parece que no lo hablo desde pequeño. Con mi acento, se parece que hablo castellano (la forma de*

*hablar es castellana); ellos pronuncian bien, lo hablan perfectamente²² ». Antonio fils croit que la radio et TV3 sont les refuges du catalan : on y parle le catalan standard, sans accent. « *Es una posición política: no hay Castellanos dentro.* » Il ajoute : « *Hace menos falta un Catalán que tiene un acento cuando habla castellano, que un Castellano que tiene un acento cuando habla catalán²³ ».**

Pour lui, le catalan a d'abord été la langue du travail, utilisée pour faire les entrevues. Vers 1997, cela a changé. Il a connu des gens qui parlaient tout le temps catalan; il s'est adapté. C'est la même chose avec un autre groupe d'amis qu'ils ont rencontré en voyage il y a quelques années : ils communiquent toujours en catalan, même pour faire des blagues! En effet, lorsque je lui ai demandé : *Piensas que tu visión del catalán ha cambiado durante las diferentes etapas de tu vida? Cómo y porqué?* Il a répondu : « *Supongo que sí (...). En un primer momento, cuando empecé a estudiar el catalán en la escuela era una imposición, una asignatura nueva que teníamos que estudiar pero que no era demasiado complicada. Le dedicábamos muy poco tiempo y los profesores no eran demasiado rigurosos con nosotros. (...) De ser un juego, paso a ser algo más complicado, porque a medida que íbamos avanzado en el sistema escolar, la asignatura se complicaba, y diferentes profesores, de otras asignaturas empiezan a hablarnos en ese idioma. (...) Luego, te das cuenta que es una herramienta que tienes que dominar si quieres trabajar en Cataluña por lo que tienes que empezar a fortalecer sus conocimientos. Ahora, para mí, es una herramienta de trabajo, por mi profesión, y una lengua de comunicación con unos amigos muy concretos²⁴ ».*

²² Traduction (de l'esp.) : Que je ne peux pas le parler avec la même phonétique. Ça paraît que je ne le parle pas depuis que je suis tout petit. Avec mon accent, ça paraît que je parle castillan (la façon de parler est castillane); ils le prononcent bien, le parlent parfaitement.

²³ Traduction (de l'esp.) : C'est une position politique : il n'y a pas de Castellans à l'intérieur. (Il ajoute :) C'est moins grave un Catalan qui a un accent lorsqu'il parle castillan, qu'un Castillan qui a un accent lorsqu'il parle catalan.

²⁴ Traduction (de l'esp.) : Penses-tu que ta vision du catalan a changé durant les différentes étapes de ta vie? Comment et pourquoi? Il a répondu : Je suppose que oui (...). En premier lieu, quand j'ai commencé à étudier le catalan, à l'école, c'était imposé, un nouveau cours que nous devions étudier, mais qui n'était pas trop

CARMEN

La mère de Marta, 72 ans, est née dans le village d'Herrera, dans la province de Séville, en Andalousie. Elle est à Barcelone depuis 44 ans et elle vit maintenant à Santa Coloma depuis 35 ans. Lors de ma première rencontre avec Carmen, elle m'affirmait qu'elle pouvait bien comprendre le catalan, même si à Santa Coloma mon informatrice n'a pas besoin de cette langue pour communiquer : « *Quasi siempre en castellano, muy poco de catalan en las tiendas*²⁵ ». En effet, elle disait qu'elle l'avait appris « *cuando llegué allí (a Manresa), con la gente del pueblo. (...) En la fabrica, a dondè trabajé, todo era en catalán*²⁶ ». Elle ajoute qu'elle s'est bien intégrée : on ne lui faisait jamais remarquer qu'elle était immigrante; ils ne croyaient pas qu'elle venait du sud. Puis elle souligne que TV3 « *se pone mucho: no hay problema para entenderla*²⁷ ». Durant l'entrevue, elle revenait souvent sur le fait que sa fille était complètement bilingue et qu'elle parlait très bien catalan. Elle m'a même raconté une anecdote avec une de ses professeurs qui croyait que Marta était Catalane et non de parents immigrants espagnols. Elle perçoit l'attitude de sa fille, à laquelle elle s'associe, positivement comparée « *a la gente que no quiere hablarlo, aprenderlo*²⁸ ».

En posant des questions sur son passé lors de notre deuxième rencontre, je me suis rendue compte que la réalité, par rapport au discours véhiculé par l'informatrice, était différente. Née en Andalousie, elle a été à l'école pendant seulement cinq ans (jusqu'à l'âge de 12 ans). À 14 ans, ses parents l'ont envoyée chez son oncle dans le village de Balsareny

compliqué. Nous y consacrons très peu de temps et les professeurs n'étaient pas trop sévères (rigoureux) avec nous. D'être un jeu, c'est devenu quelque chose d'un peu plus compliqué, parce qu'à mesure que nous avançons dans le système scolaire, le cours se compliquait, et certains professeurs d'autres cours commencèrent à nous parler dans cette langue. (...) Plus tard, tu te rends compte que c'est un outils que tu dois dominer si tu veux travailler en Catalogne, pour lequel tu dois commencer à fortifier (tes) connaissances. Maintenant, pour moi, c'est un outil de travail, pour ma profession, et une langue de communication avec des amis très précis.

²⁵ Traduction (de l'esp.) : Tout est toujours en castillan, très peu de catalan dans les boutiques.

²⁶ Traduction (de l'esp.) : Quand je suis arrivée là-bas (à Manresa), avec les gens du village. (...) À la fabrique, où j'ai travaillé, tout était en catalan.

²⁷ Traduction (de l'esp.) : est souvent regardée; il n'y a pas de problème pour la comprendre.

²⁸ Traduction (de l'esp.) : aux gens qui ne veulent pas le parler, l'apprendre.

dans la province de Manresa. Le régime de Franco avait grandement affecté la situation économique de la famille qui était déjà pauvre. De plus, son père était très malade. Pour lui offrir un meilleur avenir et lui permettre de trouver du travail, il était préférable, selon sa mère, de l'envoyer en Catalogne. À Balsareny, elle parlait castillan avec sa famille, ses amis et avec ses compagnes de travail. Elle travaillait dans une fabrique de textile où la main d'œuvre était en majorité des femmes castellanophones. Il n'y avait que la fileuse, la responsable de la machine, qui s'adressait à elle en catalan. Carmen dit que c'est avec elle qu'elle a appris le catalan, mais les ouvriers parlaient peu entre eux durant les heures de travail, du moins, lorsque la machine fonctionnait. Les horaires étaient assez chargés : de 4h30 du matin à 14h. ou de 14h. à 22h45, et ils n'avaient droit qu'à une demi-heure pour manger. Elle est arrivée à Barcelone à 19 ans où elle a été femme de ménage durant cinq ans, jusqu'à ce qu'elle se marie. Au cours de cette période, elle est retournée deux fois en Andalousie : c'est là qu'elle a rencontré son mari (castellanophone) qui a lui aussi immigré à Barcelone. Surtout à cause des conséquences de la dictature, elle a un très mauvais souvenir de ces séjours.

ISABEL

Souvent, lorsque j'allais chez les gens pour la première fois, on me faisait remarquer que la télévision était allumée à TV3...

Cela fait 40 ans qu'Isabel, la mère d'Antonio fils, vit à Barcelone. Cette femme de 58 ans m'annonce tout de suite qu'elle comprend le catalan, mais ne le parle pas. De la province de Séville, elle est arrivée à Barcelone, précisément à l'Hospitalet, à 18 ans, avec sa sœur et son père. À son arrivée à Barcelone, son réseau social se composait du mari de sa sœur, d'une amie et de la famille de son copain. Tous, ou presque, étaient de son village. S'ils avaient immigré ici, c'était pour trouver du travail, pour « survivre ». Après les grandes gelées qui avaient dévasté tous les champs d'oliviers, il n'y avait plus d'emplois dans le sud. Pendant

ses deux premières années à Barcelone, elle a travaillé comme femme de ménage pour une famille catalane. Communiquer n'était pas un problème puisque tout le monde, même ses employeurs, s'adressait à elle en castillan. Le plus difficile, me confie-t-elle, fut de s'habituer aux coutumes d'ici : la nourriture, les fêtes, dans la rue... Après avoir travaillé comme femme de ménage, Isabel a été engagée dans une fabrique d'ampoules. La main d'œuvre était composée de femmes castellanophones; ses employeurs, trois hommes, étaient Catalans. Quatre ans après son arrivée, elle se mariait avec son fiancé qu'elle avait rencontré dans son village de naissance et déménageait à Santa Coloma. C'est à ce moment qu'elle a quitté le marché du travail pour rester à la maison et élever ses enfants.

Sa petite-fille avec sa belle-fille nous rendent visite. Isabel est toute fière de me présenter Núria. Elle me dit ne pas bien prononcer son prénom qui est d'ici, qui est catalan. Elle est fière de me dire que sa petite-fille va à la garderie où toutes les activités se déroulent en catalan.

Isabel fait tout en castillan. C'est à sa communion (à 10 ans) qu'elle a, après cinq ans de scolarité, comme tous les autres du village, arrêté l'école. Elle pense qu'avant d'apprendre le catalan, elle devrait d'abord bien lire et écrire le castillan. Si elle sort de Barcelone, en Catalogne, elle communique aussi en castillan sans problème. « *Se habla mucho el castellano. Si vas en el metro, se oye... pero se habla los dos*²⁹ ». Lorsqu'elle m'assure que les Catalans veulent préserver leur langue, chose qu'elle croit juste et bien, elle ajoute : « *lo que no me parece bien es que me ponga la lengua. A mi, me gustaria que ellos me hablan en castellano: me siento desplazado porque no entiendo*³⁰ ». Elle ajoute, lors de notre deuxième rencontre : « *en una conversación (entre catalanophones), entiendo la seva, pero hay algunas*

²⁹ Traduction (de l'esp.) : On parle beaucoup le castillan. Si tu vas dans le métro, ça s'entend... mais on parle les deux.

³⁰ Traduction (de l'esp.) : Ce qui ne me semble pas bien c'est qu'on m'impose la langue. Moi, j'aimerais qu'ils me parlent en castillan : je me sens à part parce que je ne comprends pas.

palabras que no sé...³¹ ». Par contre, dans son quotidien, elle se retrouve rarement dans ce genre de situation où tout le monde s'adresse à elle en catalan.

ANTONIO (père)

« Somos Castellanos porque hablamos la lengua. Pero yo soy Andaluz. Sevillano: me llaman así en el trabajo³² ». De la même région que son épouse Isabel, Antonio père, âgé de 62 ans, vit à Barcelone depuis 40 ans. Lorsque je l'ai rencontré, il venait de prendre sa retraite. Il avait travaillé toute sa vie dans une usine de produits chimiques où l'on fabrique du colorant pour les vêtements et le papier. Il parle constamment castillan, mais il utilise parfois quelques mots catalans au travail, avec quelques-uns de ses collègues et ses employeurs, comme : *adéu, bon dia*, etc. *« Yo me integré bastante bien. Nunca tuve problema con la lengua: todos son buenos compañeros de trabajo no hay rencilla porque soy Andaluz. Digamos que hay una buena convivencia³³ »*.

« Mis padres me quitaron del colegio a los 9 años. Era una época muy mala; una situación muy difícil³⁴ ». C'est donc à partir de cet âge qu'il a commencé à travailler... ce n'était pas un travail exigeant, c'était pour rendre service. À 14 ans, il a commencé à travailler avec son père aux champs des journées complètes jusqu'à l'âge de 22 ans, moment où il a décidé de venir vivre à Barcelone. Après avoir travaillé trois mois dans la construction, il a travaillé sept mois dans une tannerie, puis sept autres mois dans une entreprise chimique, jusqu'à ce que celle-ci l'engage de façon permanente. Cela lui donnait de meilleures conditions de travail (meilleur salaire, sécurité d'emplois, horaires réguliers,

³¹ Traduction (de l'esp.) : Lors d'une conversation (entre catalanophones), je comprends l'essence, mais il y a quelques paroles que je ne sais pas.

³² Traduction (de l'esp.) : Nous sommes Castellans parce que nous parlons la langue. Mais je suis Andalou. *Sevillano* (de la province de Séville) : ils m'appellent comme ça au travail.

³³ Traduction (de l'esp.) : Je me suis assez bien intégré. Jamais je n'ai eu de problème avec la langue : tous sont de bons compagnons de travail et il n'y a pas de tensions parce que je suis Andalou. (On s'entend bien.)

³⁴ Traduction (de l'esp.) : J'ai quitté l'école primaire à 9 ans. C'était une mauvaise époque; une situation très difficile.

etc.) que de travailler à contrat. Antonio père ne vient pas d'une classe sociale très élevée et n'a pas fait beaucoup d'études. À la fin de l'entrevue, sa femme lui rappelle qu'il a dû suivre des « cours du soir » après avoir travaillé toute la journée, pendant trois mois, durant les hivers de ses 17-18 ans. Ces cours étaient offerts par le curé du village, pour apprendre à lire et à écrire.

CARLA

J'ai rendu visite à Carla, 12 ans, à Badalona, à cinq minutes d'autobus de Santa Coloma. Cela fait deux ans qu'elle demeure dans ce quartier. Née à Barcelone, de parents castellanophones, elle pense habituellement (et rêve) en castillan. Elle n'a pas été à la garderie, mais elle fréquente le collège depuis 6 ans. À l'école, les professeurs enseignent en catalan. Le matériel scolaire est aussi en catalan. Par contre, durant les récréations, elle parle castillan avec ses amis et ses autres compagnons de classe. C'est de même à la maison et avec ses grands-parents. Lorsque je lui ai demandé quelles étaient ses émissions de télévision favorites, elle m'a répondu, dans l'ordre, qu'elle préférait les postes (castillans) 4, 1, 2, 5 et 6. Et tu n'écoutes jamais la télévision en catalan, TV3? « Ah... si, j'écoute seulement les *Plats brut* » (notes de terrain). (Ce programme humoristique est très populaire en Catalogne. C'est un *sitcom* monté à l'Américaine, en directe, dont le contenu est une critique sociale ironique.) Avec ses parents, elle prend des cours d'informatique au collège, deux fois par semaine. Les cours et les programmes d'ordinateur sont en castillan. Elle n'aime pas les camps de vacances, mais elle a fréquenté un camp de jour l'été dernier. Tous les mercredis, il y avait des activités organisées en catalan. Par contre, avec ses amis du camp, elle parlait tout le temps castillan. Quand tu sors dans la ville, qu'elle langue parle-t-on le plus souvent?

« Normalmente, el castellano y en algunas tiendas en catalán. Pero mi madre me dice que en el centro de la ciudad se habla mucho el catalán³⁵ ».

ESTEVE

L'entrevue s'est déroulée chez lui et contrairement aux autres ménages, une télévision allumée à TV5 (poste castillan) m'attendait. Sa femme nous quitte pour aller chercher sa petite fille à la garderie : il y avait une sortie au zoo aujourd'hui.

Comme son frère Antonio fils, né à Santa Coloma, Esteve, âgé de 34 ans, a toujours parlé castillan depuis qu'il est tout petit. Il a fréquenté l'école primaire de Santa Coloma et tout, les cours et le matériel scolaire, était en castillan. À quinze ans, il a débuté une formation professionnelle de trois ans en dessin technique à l'institut public de Santa Coloma. Il m'explique que tous les cours étaient en castillan, mais que l'école avait commencé à introduire quelques cours de catalan dans le programme. La plupart de ses amis, tant à l'école qu'au travail, sont comme lui : de parents castellanophones immigrants, ils utilisent le castillan quotidiennement dans toutes les sphères de leur vie, sauf pour certains, au travail.

Il a commencé à travailler à vingt ans pour la même compagnie que son père. Tous ses collègues de travail étaient castellanophones. Tous les documents administratifs étaient aussi en castillan. Ses patrons étaient Catalans et s'adressaient toujours à lui en catalan (de même pour le père). Après cet emploi, il a eu différents contrats pendant un mois et demi, pour ensuite obtenir un travail dans une fabrique de vis où il travaille actuellement. Tout est en castillan; ses patrons sont Catalans mais ils s'adressent toujours à lui en castillan. Il me dit que ses compagnons de travail sont presque tous comme lui : fils d'immigrants et il y a « *la gente de fuera también* » (les immigrants d'autres pays). Faites-vous souvent des blagues sur

³⁵ Traduction (de l'esp.) : Normalement, le castillan et dans quelques boutiques le catalan. Mais ma mère dit que dans le centre de la ville, on parle davantage le catalan.

les différences linguistiques, sur les Catalans ou les Castellans?, lui ai-je demandé. « ;*Sí, un montón !* » (Oui, beaucoup !)

Il m'assure que son père comprend le catalan, mais ne le parle pas tandis que sa mère Isabel ne le comprend pas du tout. Quant à son grand frère, il sait qu'il a fait des cours avancés, mais ne l'entend jamais parler catalan... sauf une fois, pour commander au restaurant. Son épouse est comme lui et sa petite fille qui aura deux ans en septembre, va à la garderie où toutes les activités se déroulent en catalan. Enfin, il me dit qu'il se considère Catalan, mais à cause des circonstances, il ne parle pas la langue.

2.1.4 Autres données significatives recueillies par entrevues

Dans cette section, je présente d'autres données significatives recueillies par entrevue auprès d'informateurs autres que les membres de la famille interviewés. Ce méli-mélo d'information a été essentiellement recueillie auprès de quatre informateurs secondaires : Carme, une amie de Marta et Antonio fils, Maria-2 et Natàlia, deux amies d'un de mes colocataires, puis Éric, un ami d'un contact québécois, établit avant de partir pour le terrain.

J'ai rencontré l'amie catalane de Marta et Antonio fils vers la fin de mon séjour. Le but de cette entrevue était de vérifier si d'abord il était vrai que Marta et Antonio fils s'adressaient à eux qu'en catalan, de voir les habitudes linguistiques de cette amie, et d'essayer de comprendre les raisons qui font que la langue utilisée entre eux est le catalan. *Carme*, 35 ans, Catalane, travaille en relation publique. Même si elle vient d'Igualada, à 60 km au nord de Barcelone, elle parle très bien castillan. Elle utilise les deux langues à son travail, tout dépend des collègues et des clients, dans les lieux publics (cela dépend des boutiques) et même avec certains de ses amis. Elle m'a bien affirmé qu'elle et son mari

communiquaient tout le temps en catalan avec Marta et Antonio fils, langue qu'ils parlent très bien, même si Antonio a un accent.

En parlant d'accent, Marta et Antonio fils ne sont pas les seuls à m'avoir fait part d'une sensation de discrimination. *Maria-2*, une autre informatrice, le décrit comme un sentiment de se sentir à part parce qu'elle est Castellane (au sens identitaire). Maria-2, 26 ans, est née à Cornellà. Ses parents sont immigrants castellanophones, de la Galice : l'espagnol est sa langue maternelle. Elle a étudié en travail social à l'Université de Barcelone. Elle parle couramment catalan, langue qu'elle a apprise à l'école mais surtout au travail et avec des amies. Elle me confie qu'elle ne se sent pas d'ici, comme la majorité des Castellans : « Les Catalans ne font pas d'efforts pour nous accueillir, nous intégrer, faire en sorte que nous nous sentions chez-nous. Ils se séparent des autres, ceux de l'extérieur ou qui ont comme langue maternelle le castillan. Ils ne veulent pas t'enseigner leur culture; ils te séparent. *Es algo que se nota* (c'est quelque chose qui se sent). Je ne m'associe pas aux gens comme mon copain, qui se sentent supérieurs culturellement parce qu'ils sont plus européens. Pour eux, les gens de Cornellà, où je vis, sont paresseux, moins intelligents et ils n'étudient pas, contrairement aux Catalans qui sont intelligents et travailleurs » (notes de terrain).

Le discours de Natàlia est peut-être un exemple qui répond au sentiment de Maria-2. *Natàlia*, 34 ans, m'assure « *que le cuesta mucho de hablar el castellano*³⁶ ». Elle dit chercher ses mots; elle ne peut pas exprimer ses idées comme en catalan, m'affirme-t-elle. Sans douter de ses propos, je n'ai pu constater si c'était vrai. L'entrevue s'est déroulée en castillan et l'utilisation de cette langue n'a pas ralenti le débit de mon interlocutrice. Je n'ai pas senti de moments d'hésitation et le niveau de la langue utilisée était nettement supérieur au mien³⁷.

³⁶ Traduction (de l'esp.) : qu'il est difficile pour elle de parler le castillan.

³⁷ Par contre, j'ai rencontré à plusieurs reprises une catalanophone qui avait beaucoup plus de difficultés à s'exprimer en castillan que mon interviewée. Souvent, elle utilisait des mots ou des expressions en catalan durant

Puis avant de me la présenter, on m'avait dit : « *Natalia és mooolt catalana. Nunca habla castellano*³⁸ ». Elle-même me confirmait ces dires. Par contre, lorsque je lui ai posé des questions plus détaillées sur les environnements qu'elle fréquentait (lieux d'étude, de travail, etc.), je me rendais compte qu'elle utilisait très souvent le castillan : *COU*, baccalauréat à l'Université de Barcelone, amies, collègues de travail, patients, etc.

Même si Natàlia dit qu'il n'y a pas de tension entre les deux groupes linguistiques, qu'elle est tolérante et ouverte d'esprit, le changement de code crée une frustration qui peut s'exprimer comme suit : « *No me gusta que alguien exige que hablo castellano; puede pedir, pero no exigir. Yo voy a cambiar de idioma si alguien no entiende el catalán et lo pide, porque soy tolerante. Por ejemplo, hablo castellano con las hermanas de mi padre, por respecto. Pero ellas deberian hablar catalán, por respecto a mi madre*³⁹ ». Elle a répété plusieurs fois durant l'entrevue que les immigrants castillans devraient s'adapter, par respect : « le catalan fait partie de la culture et ils ne devraient pas m'obliger à changer de code . Ils ont été bien accueillis; c'est la moindre des choses qu'ils apprennent notre langue. Ils n'ont pas d'excuses; le minimum pour s'intégrer est d'apprendre la langue, comme a fait mon père. C'est la même chose pour les gens qui viennent ici (elle fait référence aux touristes et aux étudiants étrangers) : ils ne font pas d'efforts pour apprendre le catalan. Moi, si je vais en Angleterre ou en France, je vais m'adapter et parler leur langue » (notes de terrain), m'affirme-t-elle.

C'est ce qu'*Éric*, 24 ans, a fait. Lorsqu'il est arrivé à Barcelone, il a choisi d'apprendre le catalan au lieu du castillan, qu'il dit utiliser à 99 % du temps lorsqu'il ne parle

nos discussions sans s'en rendre compte. Je devais en demander la signification pour qu'elle réalise qu'elle avait parlé en catalan.

³⁸ Traduction (du cat.) : Nathalie est très catalane. (de l'esp.) : Jamais elle ne parle castillan.

³⁹ Traduction (de l'esp.) : Je n'aime pas que quelqu'un exige que je parle castillan; il peut demander, mais pas exiger. Je vais changer de langue si quelqu'un ne comprend pas le catalan et le demande, parce que je suis tolérante. Par exemple, je parle castillan avec les sœurs de mon père, par respect. Mais elles devraient parler catalan, par respect pour ma mère.

pas français. Natif de Québec, de famille francophone, il vit à Barcelone depuis presque trois ans. Il a appris le catalan car c'était plus facile ainsi d'obtenir un travail à Barcelone : « c'était préférable pour répondre aux critères d'emploi », me dit-il. Puis son copain catalan a fait beaucoup de pressions. Enfin, selon lui, parler catalan est un plus. « T'es plus intégré; t'es plus Catalan si tu parles catalan. Parler catalan égale le super-max-plus-ultra! »

2.2 LES DONNÉES COLLECTÉES PAR OBSERVATION PARTICIPANTE

2.2.1 Moi

Durant les premières semaines de mon séjour, j'ai eu la chance de découvrir la ville en compagnie de deux amis catalanophones. Les deux parlaient très bien français et nous avons presque toujours communiqué dans cette langue. Lorsque nous allions au restaurant, ils commandaient souvent à ma place; ils traduisaient tout du français au catalan. Je sentais une certaine gêne de la part de mes amis parce que je ne parlais pas catalan... Ou est-ce parce que je parlais seulement espagnol? J'avais parfois l'impression qu'ils considéraient que je ne pouvais pas communiquer avec les gens locaux même si je parlais castillan. C'est comme si le castillan n'existait pas; qu'il n'avait aucune valeur. Lorsque'ils décrivaient la vie à Sants, ils m'affirmaient que c'était un quartier très catalan. Les premiers mois, j'ai même cru qu'il existait à Barcelone beaucoup de catalanophones unilingues qui ne comprenaient pas l'espagnol et qui seraient insultés si je m'adressais à eux en castillan. Ces idées préconçues étaient en partie dues au discours et au comportement linguistique de mes amis.

Lors d'une rencontre avec un des professeurs de l'université de Barcelone, je lui ai fait part des différents conseils que j'avais reçus à propos de l'apprentissage du catalan. Je lui ai avoué que même si mon terrain était presque terminé, je désirais quand même faire le

cours intensif de niveau I offert par le Centre de normalisation linguistique. Est-ce une perte de temps? « *Isabelle, eres una guiri! Si no hablas catalán, eres una guiri⁴⁰!* » *Guiri* est un terme péjoratif turc employé pour désigner les centaines de mille de touristes et d'étudiants étrangers qui passent à Barcelone chaque année. Un autre professeur a affiché ses couleurs en ne s'adressant à moi qu'en catalan. « Vous savez, la situation en Catalogne est très complexe. Je ne pense pas que vous puissiez saisir en cinq mois ce qui se passe ici » (notes de terrain), a-t-il ajouté. « *No vas a entender, Isabelle⁴¹* », m'a-t-on souvent répété.

Lorsque j'ai visité pour la première fois l'appartement qu'on m'offrait de partager à Sants, mon colocataire m'a tout de suite mise aux faits. Ma tasse d'expresso à la main, j'ai écouté durant au moins une bonne demi-heure un discours sur l'immigration, la tolérance et l'apprentissage du catalan. Bref le message était clair : « moi si j'allais au Québec, j'apprendrais le français, donc toi... » (notes de terrain). Malheureusement, durant les quatre mois de colocation, j'ai communiqué 95% du temps en castillan avec mes compagnons. Je me suis vite rendue compte qu'il fallait oublier mon immersion! Même si je leur demandais de s'adresser à moi en catalan, on se fatiguait vite de répéter deux ou trois fois la même phrase et on changeait rapidement de code linguistique. Et bien entendu, c'était de ma faute! Ils me répondaient que c'était un automatisme, que c'était plus pratique de me parler en castillan sinon ça faisait drôle, bizarre. Puis ils s'adresseraient toujours à moi en castillan puisque c'est la langue dans laquelle nous avons communiqué lors de notre première rencontre, m'expliquaient-ils. Il était en effet extrêmement difficile d'avoir une conversation bilingue. Paradoxalement, j'ai remarqué que l'un de mes colocataires s'adressaient à moi en castillan lorsque nous étions à la maison, mais il me parlait toujours en catalan dans les lieux publics...

⁴⁰ Traduction (de l'exp.) : Isabelle, tu es une touriste! Si tu ne parles pas catalan, tu es une touriste!

⁴¹ Traduction (de l'esp.) : Tu ne vas pas comprendre, Isabelle.

Un de mes informateurs m'a confié que si un catalanophone maintient une discussion en catalan avec un castellanophone, cela est perçu comme impoli, têtu, comme une confrontation ou une invitation à apprendre et à utiliser le catalan. Donc ce sont les catalanophones qui s'adaptent le plus souvent à leur interlocuteur sous le prétexte que ce dernier ne possède pas assez bien la langue : c'est pour faciliter la conversation, pour que l'autre comprenne mieux. « C'est une question d'éducation; c'est dû aux quarante ans de dictature » (notes de terrain). Il était assez rare qu'on me fasse directement des reproches. À la place, mes interlocuteurs tenaient de grands discours sur « les autres » en général qui venaient vivre à Barcelone et ne faisaient pas l'effort d'apprendre le catalan, donc de s'intégrer.

2.2.2 Cours de catalan

Il existe quelque chose de merveilleux à Barcelone! Un service offert par le Centre de normalisation linguistique pour les étudiants comme moi : des cours intensifs de catalan pour la modique somme de 22 euros, prix des frais d'inscription. D'Argentine, du Brésil, du Pérou, de la Colombie, du Maroc, de Madrid, ils étaient dix-neuf jeunes adultes à vouloir apprendre le catalan. Tous parlaient très bien le castillan. Leurs statuts : immigrants arrivés à Barcelone depuis un mois ou plus à la recherche d'un travail ou d'une situation stable pour vivre ici. Sur le groupe, nous étions que deux étudiants : Pedro qui était à Barcelone pour défendre sa thèse de doctorat en communication et moi.

Laura, 20 ans, de Madrid, a terminé son baccalauréat en travail social. Elle est ici en vacances : son copain castellanophone vit ici. Elle cherchera un travail en septembre, à Barcelone et à Madrid. C'est la raison pour laquelle elle apprend le catalan; son travail l'exige. Clarisa, brésilienne, est ici depuis six mois. Son mari est de Barcelone et il parle très

bien portugais. Elle ne peut pas travailler pour l'instant : elle n'a pas obtenu son visa et elle attend ses papiers. Katia, péruvienne, est ici depuis le mois de mai. Elle sera à Barcelone pour un an afin de travailler sur un projet. Elle dit avoir rencontré des catalanophones qui composent maintenant son cercle d'amis : lorsqu'ils parlent entre eux, elle veut comprendre! Alex, de Rio de Janeiro, 29 ans, a étudié la philologie hispanique à l'Université de Barcelone il y a quelques années. Il est maintenant ici en tant qu'immigrant depuis le mois de mars : il fait un cours en hôtellerie et se cherche un emploi. Carina, 33 ans, d'Argentine, a suivi son mari qui a immigré ici pour son travail. Lui a déjà vécu trois ans à Barcelone : il étudiait à la Polytechnique. Elle veut commencer un cours à la Pompeu Fabra en septembre prochain. Les amis de son mari sont catalanophones : entre eux, ils parlent catalan, mais ils s'adressent toujours à elle en castillan. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle avait décidé de suivre ces cours intensifs, elle m'a répondu : « *de primero, si vivo aquí, tengo la obligación de aprenderlo. Quiero integrarme. De secundo, los cursos de la universidad son en catalán. También hay otra razón: quiero trabajar aquí... y para trabajar necesito el catalán*⁴² ». Mais tout au long de l'entrevue, elle a répété que les Catalans valorisent l'effort qu'un étranger fait pour apprendre et parler leur langue. « C'est important que nous parlions leur langue, s'ils veulent la préserver. Je dois respecter ça... Ils m'offrent les bénéfices, donc... » (notes de terrain). Mohammed est Marocain et il parle l'arabe et le français. Il a appris le castillan au Maroc, avec les « touristes espagnols », dans un restaurant où il a travaillé pendant trois ans. Il est à Barcelone depuis trois mois. Il veut rester ici : il est marié à une Catalane. Il veut apprendre le catalan pour travailler, « c'est mieux », ajoute-t-il. Luisa,

⁴² Traduction (de l'esp.) : Premièrement, si je vis ici, je suis obligée de l'apprendre. Je veux m'intégrer. Deuxièmement, les cours de l'université sont en catalan. Puis il y a une autre raison : je veux travailler ici, et pour travailler j'ai besoin du catalan.

assistante dans une entreprise de commerce d'arts. Son but : travailler dans un musée de Barcelone... mais tout est en catalan...

Tout comme mes collègues de classe, je n'utilisais toujours pas le catalan en dehors des cours, même après quatre semaines d'apprentissage et malgré le processus d'immersion dans lequel nous nous étions impliqués de notre propre chef. À l'extérieur des cours, durant les pauses-café et au restaurant, nous communiquions toujours en castillan. Les cours intensifs nous ont donné les outils de base pour nous débrouiller dans un environnement catalan. Néanmoins, lorsque nous n'étions pas obligés de parler catalan, nous communiquions en castillan. Ce n'était pas vraiment possible d'apprendre sur le « tas », en faisant une immersion. Et c'est seulement lorsque j'ai débuté mes cours qu'un de mes colocataires a commencé à s'adresser à moi en catalan à la maison, mais que pour des choses très simples.

2.3 AUTRES OBSERVATIONS CATALANS ET CASTILLANS DANS LA BARCELONE CONTEMPORAINE : UN DÉBUT DE RÉFLEXION

2.3.1 Des termes à signification variable

Selon le contexte, le discours tenu et l'interlocuteur, les termes « Catalan » et « Castillan » revêtent différentes significations (Brassloff 1996). Ainsi, le terme Catalan peut englober tous les citoyens vivant et travaillant en Catalogne. Cette définition, qui est celle du gouvernement régional, ne tient pas compte de la langue parlée par un individu. Or, le terme Catalan sert également à désigner *la gent molt catalana*⁴³. En ce sens, les « vrais » Catalans,

⁴³ Expression catalane utilisée pour parler d'une personne nationaliste de descendance, de tradition et de langue catalanes. Il y a une connotation d'unicité et de pureté dans cette expression qui se retrouve aussi dans le terme *català de pura cepa* qui signifie « de racine catalane », qui n'a que des ancêtres catalans dans sa descendance; qui n'est pas fils d'immigrants castillans.

de pura cepa (de souche), seraient ceux qui ont le catalan comme langue d'usage, que ce soit dans la sphère publique (au travail, à l'école, dans les boutiques, etc.) ou dans la sphère privée (à la maison et avec les amis), et qui « perpétuent » aussi la culture catalane (fêtes, art, idées politiques, etc.).

Par ailleurs, les termes familiers utilisés pour désigner les Castellans, par exemple *Xarnegos*⁴⁴, *Andalús* (habitants de l'Andalousie, région du sud de l'Espagne) ou *Murcianos* (habitants de la Murcie, communauté autonome et province du sud-est de l'Espagne), et les termes plus généraux, *Castellanos* ou *inmigrante*, ont habituellement une connotation négative. Ils évoquent généralement les immigrants du sud de l'Espagne venus à Barcelone sous le régime de Franco afin de trouver du travail et ils sont souvent perçus comme des « envahisseurs linguistiques et politiques ». Considérés comme des unilingues castellanophones, ils démontreraient par cet unilinguisme qu'ils n'ont pas fait d'efforts pour s'intégrer à la société catalane. L'Encyclopédie catalane définit *Xarnego* de la façon suivante : « *Persona de lengua castellana residente en Catalunya y no adaptada lingüísticamente a su nuevo país*⁴⁵ » (Gran Enciclopèdia Catalana 1989).

Dans la Barcelone *politically correct* d'aujourd'hui, ces termes familiers sont très peu utilisés. Pour désigner les immigrants castellanophones des autres régions du pays et leurs enfants on utilisera plutôt les termes généraux de « Castellans », les « immigrants », les

⁴⁴ Se prononce –charnego-. Expression catalane couramment utilisée dans les années 1960 à 1980. Un *Xarnego* se reconnaîtrait par sa couleur de peau plus foncée, son origine (sud de l'Espagne), sa classe sociale (pauvre) et la langue parlée (le castillan). Voici un passage descriptif d'un roman de Juan Marsé, auteur catalan peignant les relations entre des hommes *xarnegos* et des femmes catalanes de la bourgeoisie : « (...) él no ignoraba que su físico delataba su origen andaluz –un xarnego, un murciano (murciano como denominación gremial, no geográfica: otra rareza de los catalanes), un hijo de la remota y misteriosa Murcia » (Juan Marsé 1966, p. 23). - Traduction (de l'esp.) : Il n'ignorait pas que son physique trahissait son origine andalouse –un *xarnego*, un natif de Murcie (comme dénomination « ethnique », non pas géographique : une autre rareté des Catalans), un fils de la lointaine et mystérieuse Murcie.-

Ce passage illustre bien le mépris et les stigmates que véhicule ce concept qui n'est plus utilisé aujourd'hui. Le lecteur peut aussi consulter –*El amante bilingüe*– de Juan Marsé (Marsé 1990).

⁴⁵ Traduction (du cat.) : Personne de langue castillane résidente en Catalogne et non adaptée linguistiquement à son nouveau pays.

« autres », « eux ». Néanmoins, une connotation négative et des stéréotypes demeurent liés à ces termes (Delgado 1998).

Lorsque Adela Ros (Ros 2001), dans sa thèse de doctorat, explique l'importance de la signification de l'identité des ancêtres et de l'endroit de naissance dans le processus d'identification et de classification d'un individu, elle rapporte aussi des expressions semblables, utilisées par ses informateurs sur le terrain. Il est intéressant de noter que les termes rapportés par Ros sont différents de ceux mentionnés plus haut, et que je n'ai jamais entendu ces expressions durant mon séjour. Ne doutant pas des connaissances de Ros, cela signifierait que, au-delà de mes observations, il existerait à Barcelone une multitude d'autres façons de définir l'identité d'un individu : « *Catalanes hijos de emigrantes* » (Catalans fils d'émigrants), « *gente joven de emigrantes* » (jeunes gens d'émigrants), « *emigrantes* » (émigrants), « *Catalán de raices* » (Catalan de racine, de souche), « *Catalán de padres y abuelos catalanes* » (Catalan de parents et grands-parents catalans), « *Catalán de familia* » (Catalan de famille), « *Catalán de pura cepa* » (Catalan de souche ou de lignée, traduit en anglais par Ros comme *pure Catalan*), « *Catalán-Catalán* » et « *Catalán Catalán cerrado* » (concept non traduit par Ros, mais qui signifierait Catalan catalan fermé d'esprit ou borné) (Ros 2001, p.124). Woolard présente aussi des termes différents dans son article publié en 1986 : « *Catalans of Origin* », « *old Catalans* », « *Catalans de sempre (those who have always been Catalan)* », « *Catalans of immigration* », « *new Catalans* », « *recent Catalans* », « *Catalans of adoption* », and « *newcomer Catalans* » (Woolard 1986, p.58). Ces expressions ne sont évidemment jamais utilisées dans le discours officiel ou par une grande partie de la population de la Catalogne; ils sont plutôt le produit des relations que les informateurs entretiennent avec les individus de leur milieu et de l'identité qu'ils attribuent à chacun d'eux. Ros a mené sa recherche auprès d'un groupe de jeunes Castillans vivant dans la ville

de l'Hospitalet, ce qui signifie que les concepts rapportés par la chercheuse proviennent de la construction et la description sociales de ceux-ci.

Un individu peut aussi utiliser les termes « Espagnols » et « fascistes » dans un même sens négatif lorsqu'il discute de politique. Ces derniers termes sont utilisés pour parler de ceux qui prennent ou appuient de « mauvaises décisions politiques » et font souvent référence au *Partido Popular*, parti politique national présentement au pouvoir. Les « mauvaises décisions » de ces « Espagnols » ou de ces « fascistes » sont des décisions jugées contraires à l'autonomie des régions, à la possibilité d'exprimer différentes idées politiques de gauche, aux droits des travailleurs et des syndicats, ou même aux droits individuels concernant l'accès aux services de la santé et à l'éducation. Le terme *fachas* (fachos) est aussi utilisé pour parler d'une situation politique paradoxale et d'impuissance pour le citoyen face aux décisions des dirigeants du gouvernement central, ce qui crée une disjonction et déclenche le rire. Mais il arrive aussi que cette expression inclut les citoyens du sud de l'Espagne et, de façon plus globale, tous ceux qui sont en dehors de la Catalogne.

Un fait est intéressant à noter. Même si, depuis quelques années, les nombreux immigrants vivant à Barcelone ne viennent plus principalement du sud du pays, mais du Maroc, du Pakistan, de l'Amérique centrale et du Brésil, on ne leur applique pas encore le terme « immigrant ». Pour désigner ces nouveaux immigrants, les informateurs utilisent les termes *Moros* (les Maures, faisant référence aux « Arabes ») ou *Pakistanis*, réservant toujours le vocable « immigrant » aux castellanophones des autres régions de l'Espagne. Ils parleront également *de los extranjeros* (les « étrangers »), terme qui englobe les immigrants des autres pays, les étudiants étrangers de la communauté européenne... et les touristes.

2.3.2 Une distinction pas si simple

En outre, le problème identitaire se complique encore du fait que Catalan et Castillan ne sont toujours pas faciles à départager. « *Tú vas a encontrar de todo aquí; no hay regla sobre la identidad*⁴⁶ », m'avait prévenu une informatrice au début de l'étude. En effet, plusieurs familles sont de véritables casses-têtes identitaires et linguistiques. Par exemple, le frère aîné de Maria-2 (une des interviewés secondaires que j'ai présentés au point 2.1.4) se considère Catalan (au sens identitaire, de langue et de culture), sa sœur se dit Espagnole (mais surtout pas Catalane!) et l'informatrice se sent *desplazada* (« pas à sa place »), c'est-à-dire ni Catalane, ni Espagnole, ni Galicienne, région d'où viennent ses parents. Son frère s'adresse toujours en castillan aux membres de sa famille et à son amie qui est Catalane, puis en catalan à ses amis et ses collègues de travail. Sa sœur, qui parle anglais et allemand, s'adresse toujours à tous en castillan; elle ne parle pas et ne veut pas parler catalan. Quant à Maria-2, elle parle castillan avec tous les membres de sa famille, sauf au travail et avec son ami puis les amis et la famille de celui-ci.

Antonio fils, un des principaux informateurs (présenté au point 2.1.3), exprime de son côté son malaise devant les termes de Catalan et Castillan. « *Todos mis amigos son Catalanes; ellos han nacido aquí!* » me dit-il. Par contre, il ne se sent pas nationaliste : « *Me identifico como gente como mí: niño de inmigrantes, Catalán de segunda idioma, no tengo símbolo de aquí, ni de la cultura de mis padres: no me siento Catalán, ni Andaluz, ni Español, ni independentista. No me siento de ningún de estas tradiciones culturales; me siento una mezcla. Entonces, con el idioma, me siento desplazado, no marginal*⁴⁷ ». Antonio

⁴⁶ Traduction (de l'esp.) : tu vas rencontrer de tout ici; il n'y a pas de règles à propos de l'identité.

⁴⁷ Traduction (de l'esp.) : Tous mes amis sont Catalans, ils sont nés ici! (...) Je m'identifie aux gens comme moi : enfant d'immigrants, qui a comme langue seconde le catalan, je ne m'identifie pas à ici, ni à la culture de mes parents : je ne me sens pas Catalan, ni Andalou, ni Espagnol, ni indépendantiste. Je ne me sens pas affilié à aucune de ces traditions culturelles; je me sens un mélange de tout ça. Donc, par rapport à la langue, je ne me sens pas à ma place, mais pas marginal.

fils fournit là un bon exemple de la « nouvelle identité catalane » dont traite Guadalupe Rodriguez (Rodriguez 1991), c'est-à-dire l'identité catalane qui s'est développée à la suite de l'intégration des immigrants espagnols à la structure sociale de la Catalogne. Cette identité n'est pas celle des parents ni celle des Catalans, c'est un mélange, une addition, une restructuration des deux. Antonio fils ajoute que son identité varie, qu'elle peut-être différente de sa langue maternelle, selon son point de comparaison : Catalan / Espagnol, Catalan / *Catalán de pura cepa*, etc.

Ramener l'identité des informateurs à un groupe linguistique ou ethnique est donc une véritable problématique. Les termes sont stéréotypés, porteurs de stigmates positifs et négatifs, remis en question par mes informateurs. Les sociolinguistes et les chercheurs catalans rencontrent aussi cette difficulté. On en trouve une illustration dans les différentes tactiques adoptées dans leur recherche pour éviter, et à la fois nier, la dichotomie Castillan / Catalan, et ce, en multipliant les catégories d'informateurs et les caractéristiques linguistiques attribuées à ceux-ci (Vila i Moreno 2001, Farràs i Farràs et Vila i Moreno 1997, Puig i Moreno 1988). Ainsi, ils utilisent les concepts de *castellano-parlants* (castellanophones) et de *catalano-parlants* (catalanophones) — une façon *politically correct* de parler des Catalans et Castillans — pour définir le comportement linguistique habituel d'un individu, c'est-à-dire la langue qu'il emploie généralement.

Je ne pense pas avoir trouvé une solution à cette problématique, si ce n'est que de démontrer certaines idées véhiculées par les informateurs à propos des Catalans et des Castillans. La cristallisation de l'identité andalouse et la division de la société catalane en deux grands blocs ainsi que la frontière ethnique que cette division crée, sont des éléments arbitraires (Delgado 1998) autant que l'utilisation des termes *politically correct*. La réalité semble beaucoup plus complexe.

2.4 CONCLUSION

Même si le discours officiel catalan se veut tolérant et unificateur sous le plan linguistique, la dichotomie ethnique entre Catalans et Castellans semble toujours présente. Et ce n'est que lors de l'analyse des données que j'ai compris que ce problème de conceptualisation est au cœur de l'idéologie du langage de la Catalogne actuelle. Avant de l'examiner, cependant, il m'a semblé nécessaire de chercher à comprendre les racines historiques de cette ambiguïté des termes et du clivage qu'elle dénote. Peut-on retracer l'origine de la problématique linguistique catalane actuelle? Depuis quand se pose-t-elle dans les termes qu'elle adopte maintenant? L'usage de la langue catalane a-t-elle toujours représenté une pomme de discorde entre Madrid et Barcelone, entre Castellans et Catalans? La question linguistique actuelle trouve-t-elle ses racines au Moyen-Âge, à l'époque moderne ou dans un passé plus récent? Quels sont les principaux facteurs qui sont à son origine et qui alimentent toujours sa dynamique? Les termes dans lesquels elle se pose ont-ils variés?

CHAPITRE 3

LA PERSPECTIVE HISTORIQUE ET LE CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE ACTUEL

Qui est Catalan? Qui est Castillan?

3.1 LA RIVALITÉ HISTORIQUE : UNE RÉALITÉ QUI NE DATE PAS D'HIER

3.1.1 Du Moyen-Âge à l'ère moderne : les étapes marquantes

Barcelone est depuis longtemps le centre urbain le plus important de la Catalogne, elle-même la région la plus prospère de l'Espagne. Le commerce, l'art et la politique font de cette ville un centre distinct, qui donne souvent l'impression de s'être affranchi du reste du pays. Ce statut particulier et ambiguë de Barcelone et de la Catalogne au sein de l'Espagne ainsi que la rivalité qui caractérise ses rapports avec l'État central, ne remonte pas à hier : c'était déjà le cas au Moyen-Âge et même, selon certains, sous l'Empire romain. Ce qui m'a intéressé, dans le cadre de cette recherche, c'est que cette ambiguïté et cette rivalité trouvent un écho constant dans le discours qui entoure l'utilisation des termes « Catalans » et « Castillans », que ce discours soit tenu par l'État, les chercheurs ou les gens de la rue.

Ce chapitre met l'emphase sur les faits historiques qui marquent l'idéologie du langage que l'on retrouve dans la Barcelone actuelle. C'est la raison pour laquelle je discute principalement du XXe siècle, sans toutefois oublier de souligner brièvement que la rivalité entre la région de la Catalogne et de Madrid remonte à bien plus loin dans l'histoire.

Selon Gary McDonogh (McDonogh 1986), la rivalité entre Catalans et Castillans voit le jour dès 1469, avec le mariage de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille. D'emblée,

il est important de noter que ce n'est pas une rivalité entre groupes sociolinguistiques, mais entre groupes politiques.

L'union entre Ferdinand et Isabelle est, dans tous les sens du terme, une union politique, qui vient renforcer l'unification et la centralisation de l'État espagnol et le poids politique de la Castille, la région de Madrid, au détriment des autres provinces de la péninsule ibérique. Ce mouvement s'intensifie avec la politique étrangère expansionniste menée par Isabelle de Castille, qui affaiblit encore le pouvoir des différentes principautés du territoire, dont l'empire Catalan-Aragon (McDonogh 1986). Mais c'est véritablement à la mort de Ferdinand que les différences entre la Castille et les autres régions prennent du relief. Le comte Olivares, nommé par Philippe IV en 1621, se voit confier alors la tâche de créer un État unitaire, allant ainsi à l'encontre des accords internes qui reconnaissaient la diversité de l'État espagnol (Guibernau 2000). En 1640, en réponse à cette centralisation, un premier mouvement indépendantiste catalan se sépare de la force politique madrilène. Cette nouvelle autonomie sera enrayée en 1714 par la prise de Barcelone sous le nouveau régime des Bourbons : le système parlementaire catalan est aboli et remplacé par une instance administrative liée à Madrid (McDonogh 1986).

C'est toujours la situation qui prévaut à la fin du XIXe siècle lorsque la révolution industrielle et le développement économique qu'elle implique viennent donner un nouveau souffle au mouvement nationaliste catalan qui veut encore une fois se séparer du centre agricole et économique madrilène. Comme ce fut le cas pour les luttes de pouvoir précédentes, les principaux motifs de ce mouvement sont d'ordre économique et politique plutôt que d'ordre identitaire.

Ce serait donc pratiquer un certain révisionnisme historique, teinté par l'idéologie nationaliste catalane actuelle, que d'interpréter la conscience collective catalane de l'époque, de même que la rivalité politique entre Madrid et Barcelone, à travers le paradigme de la

langue et de l'identité ethnique que l'on utilise aujourd'hui. Comme l'affirme McDonogh lui-même, c'est d'abord à partir de la famille, de la loi et du *homestead* que la classe politique barcelonaise de l'époque a réussi à construire une conscience collective.

Cette façon de voir peut également trouver un appui chez James S. Amelang, dans son texte sur « l'aristocratie » barcelonaise (1500-1800), une élite politique dirigeante composée de nobles mais aussi de bourgeois et de marchands importants, de membres de professions libérales et de fonctionnaires. Celui-ci écrit en effet :

The cultural attributes that nobles saw as distinguishing them from commoners were by no means limited to the sphere of formal education or belles lettres. To the contrary, these qualities embraced such areas as manners, dress, bodily comportment, and almost all activities susceptible to public display. For example, language usage proved a key criterion of elite identity. The marked preference for Castilian shown by members of the ruling class of early modern Barcelona, and the gradual relegation of Catalan to the residual category of 'vulgar' or 'comic' usages, provide an intriguing contrast to the patterns of social and linguistic prestige characteristics of present-day Catalonia (...) (Amelang 1986, p.20).

De manière plus précise, Amelang démontre que le changement dans la structure des fêtes populaires (l'abandon des événements publics au profit des bals privés), exprimait une volonté de la part de l'élite dirigeante d'instaurer une ségrégation sociale en créant une « culture » qui lui était propre. Ces fêtes « privées » exprimaient en fait « publiquement » une distinction culturelle et sociale. Cette culture bourgeoise contenait cependant des éléments bien différents de la « culture catalane » d'aujourd'hui, à commencer par le fait qu'elle était fondée sur la langue castillane. C'était ce groupe précis, avec sa culture décrite par Amelang, qui était en compétition avec Madrid, et non le reste du « peuple » catalan.

McDonogh nous donne un autre exemple de la conscience identitaire en peignant le portrait de l'élite commerciale (1840-1940) à Barcelone à travers l'histoire de l'Opéra *El*

Liceu, un édifice qui dans son aménagement traduisait et représentait la hiérarchie des classes sociales.

In each case though the opera house was constructed under the aegis of a particular power group, in order to present and sustain that group's claim to prominence. Monumental constructions exemplified the relationship of elite social coalescence to an ideological self-consciousness. (...) The Liceu provided a framework for interaction and display. It represented the elite as a dominant group while providing a stage on which to build cohesion (McDonogh 1986, p.35).

El Liceu était donc un lieu de stratification sociale où les membres d'une élite venaient réaffirmer symboliquement leur pouvoir. Ce fut d'ailleurs le cas jusqu'à très récemment, puisque ce n'est qu'à la fin de la dictature franquiste, dans les années 1970, que les élites ont délaissé l'Opéra comme lieu de représentation de leur pouvoir. Ce n'est plus aujourd'hui un lieu de patronage, mais un lieu où l'on exprime son attachement à la culture et la langue catalane.

The Generalitat de Catalunya (in the 1980's) has recognized the theater as part of the cultural and historical patrimony of Catalonia and has begun to support it –in exchange for which the elite has surrendered some control. In these ways, the Liceu slowly has changed to reflect new power relationships in Spain. Emphasis is placed on its value as a symbol of Catalonia, as a unity in contrast to the state, rather than on local hegemony (McDonogh 1986, p.42).

Ces exemples tendent à démontrer comment il est important de ne pas se « réappropriier » l'histoire en accordant à la langue une place déterminante dans la lutte de pouvoirs et la définition d'une identité catalane qui ont jalonné l'histoire de l'Espagne et de la Catalogne. Comme on le verra plus loin, c'est beaucoup plus récemment, depuis la fin des années 1970 en fait, que la langue est devenue le principal symbole utilisé par le discours nationaliste pour marquer une identité (Cullell et Farràs, 2001; Rodriguez 1991).

3.1.2 De la dictature de Primo de Rivera à la Guerre civile

En 1924, le Général Primo de Rivera renverse la Première république espagnole par un coup d'État. Au cours de la dictature qu'il instaure, le catalanisme, en tant que mouvement politique, sera fermement réprimé. La création de la Deuxième République d'Espagne, en 1931, permet à la Catalogne de retrouver son autonomie à l'intérieur de la fédération des états espagnols (McDonogh 1986), mais cette période d'autonomie sera turbulente et de courte durée. Le retour au pouvoir d'un gouvernement espagnol conservateur, une déclaration d'indépendance de la Catalogne, la suspension de la *Generalitat*, la victoire du Front Populaire et le coup d'État mené par le Général Franco, en 1936, plongeront finalement l'Espagne dans trois ans de guerre civile sanglante qui opposeront Fascistes et Républicains. La Catalogne reste majoritairement fidèle à la République, malgré ses divisions fratricides entre communistes et anarchistes (McDonogh 1986).

À ce stade-ci de l'exposé, il est sans doute important de noter que la Guerre civile, déclenchée dans le contexte d'une grave crise économique, était essentiellement un conflit entre progressistes (socialistes, anarchistes, syndicalistes, ouvriers qui défendaient la légitimité et les libertés républicaines) et réactionnaires (bourgeois, grands propriétaires terriens et l'Église qui voulaient un retour au pouvoir autarcique et autoritaire d'avant la république). Ce n'était pas un conflit qui opposait des groupes ethniques ou linguistiques. S'il est vrai que la Catalogne, en tant que région, est restée fidèle à la République jusqu'à la fin, il faut aussi se rappeler que la guerre civile — c'est d'ailleurs ce qui la définit — a divisé les communautés, les partis politiques, les villages et les familles (Malraux 1996 et Hemingway, 1976) et ce, dans toutes les régions de l'Espagne.

3.1.3 Le Franquisme

La défaite des armées républicaines marquera le début d'une dictature de trente-six années sous laquelle Franco réprimera durement toute forme d'opposition, et en particulier les forces politiques, économiques et symboliques (langues et cultures) des différentes régions du pays. Cette répression prendra, entre autres, la forme d'un mouvement de centralisation et d'unification qui cherchera à faire disparaître les institutions des régions récalcitrantes (lire qui défendaient la légitimité républicaine) au profit de Madrid et des régions qui lui ont été fidèles.

Par exemple, Adela Ros souligne que l'une des tactiques politiques d'unification nationale de Franco était d'utiliser les festivals et les célébrations populaires pour ériger certains traits culturels particuliers au rang de symboles nationaux (Ros 2001, p.79) et construire ainsi une nouvelle image nationale populaire. Ces particularités culturelles, puisées surtout en Andalousie, ne correspondaient pas toujours à la réalité sociale de la région et de l'ensemble de l'Espagne. En étant remodelées et « nationalisées », elles revenaient à nier les autres identités collectives, celles des Basques et des Catalans notamment. Dans la même logique, et toujours pour des motifs politiques, des maisons régionales de la culture (*cases regionales* [Ros 2001, p.80]) ont aussi été mises sur pied. Ce processus de nationalisation et de création d'une culture espagnole, associé au franquisme, a marqué jusqu'à aujourd'hui d'une image négative la culture andalouse que l'on retrouve en Catalogne (Ros 2001, p.78).

Le gouvernement franquiste a instauré de sévères mesures contre la langue et la culture catalane. Dans un effort pour réduire le statut des langues régionales au rang de dialecte, l'usage du catalan (tout comme celui du basque et du galicien) dans les lieux publics est rapidement aboli. Le catalan est interdit dans toutes les publications, les écoles, les différentes institutions gouvernementales, sur les affiches, les signes routiers (noms de rue), à

l'intérieur de la publicité et des marques de commerce. Une infraction a des conséquences graves : amendes et pertes d'emplois pour les individus; fermeture des écoles et des institutions (Woolard 1989).

3.1.4 Un facteur fondamental : l'immigration massive

S'il fallait mettre en relief un des principaux éléments du contexte politique de la dictature qui a contribué à façonner la complexité sociolinguistique actuelle de Barcelone, il faudrait sans doute retenir les vagues d'immigrations massives⁴⁸ d'ouvriers, sans formation précise et peu éduqués, qui ont submergé la Catalogne en provenance du sud de l'Espagne sous la pression des profonds changements économiques et sociaux qui ont caractérisé la dictature franquiste. « *The socioeconomic split⁴⁹ between more (North) and less (South) regions of Spain has led to a high level of residential mobility in terms of people living in a different place from the one they were born (same in Portugal and Italy)* » (Ros 2001, p.42). À leur arrivée, la plupart des immigrants, jeunes (entre 10 et 30 ans) et pauvres, connaissaient habituellement déjà quelqu'un en Catalogne. Le réseau social était en effet essentiel pour trouver du travail dans la région d'accueil (Ros 2001, p.45).

Guadalupe Rodriguez (Rodriguez 1991) et Kathryn A. Woolard (Woolard 1986) affirment que les changements démographiques amenés par ces vagues d'immigration sont déterminants dans la définition de l'identité catalane contemporaine. Le choix linguistique actuel des agents sociaux et les valeurs attribuées à la langue par chacun d'entre eux sont en lien avec les divisions régionales et la politique nationale, mais résultent surtout de la division sociolinguistique des classes sociales créées par l'immigration massive d'ouvriers

⁴⁸ Pour avoir une idée de l'évolution du nombre d'immigrants en Catalogne, vous pouvez consulter les tableaux 2/1 du travail d'Adela Ros (Ros 2001, p.37-38).

⁴⁹ Pour les détails statistiques, voir le tableau 2/2 du travail d'Adela Ros (Ros 2001, p. 42).

castillans. En effet, Adela Ros ajoute (Ros 2001) que l'immigration castillane a toujours été perçue, de différentes façons selon des périodes historiques déterminées, comme un fait social, culturel et linguistique extérieur, problématique et dangereux pour la culture catalane. « *Thus, instead of the emergence of positive values of diffusion such as difference and pluralism, elements of inclusion such as homogeneity, social consensus, assimilation and integration have been predominant* » (Ros 2001, p.47).

Catalonia's linguistic and ethnic divisions coincide crucially with class divisions. In spite of the presence of a Castilian political and administrative elite placed in Barcelona by the Franco government, native Catalans are heavily concentrated in high-status occupations and immigrants in working class (...). Because of the rapid rate of immigration and the numbers involved, most of the post-civil war immigrants reside in enclaves in the industrial and dormitory suburbs of Barcelona, where they may only rarely enter into direct contact with native Catalans or the Catalan language. To a great extent, the autochthonous and immigrant communities are separated physically and socially (Woolard 1986, p.57).

Je reviendrai plus loin sur l'importance de ce phénomène d'immigration dans l'origine de la situation sociolinguistique actuelle (point 3.1.6 et 3.1.7).

3.1.5 Le post-franquisme : le processus de normalisation

Déjà, avant la mort de Franco, le régime dictatorial commence à « s'assouplir ». Quelques publications en catalan sont permises, quelques lois locales sont appliquées. On assiste à l'expansion économique de la région. Quelques groupes s'opposant à la dictature commencent tranquillement à s'organiser. Mais c'est seulement vers la fin des années 1960, que des groupes prenant la langue et la culture comme point central de ralliement, s'organiseront efficacement.

Après la mort de Franco, en 1975, le successeur qu'il avait lui-même désigné, le roi Juan Carlos I, commence lentement à instaurer la démocratie. C'est à travers ce processus de démocratisation et les élections de 1977, que la *Generalitat* est rétablie et que les revendications nationalistes émergent.

Avant d'aller plus loin, il est bon de rappeler que le nationalisme catalan n'est pas seulement le résultat de politiques internes du pays. Il doit aussi être mis en rapport avec la conceptualisation du nationalisme européen à laquelle on a assisté dans les années 1980 alors que le nationalisme, dans un mouvement général de pensée qui voulait marquer l'après-guerre froide, a été réinterprété, voire idéalisé, comme un phénomène démocratique et libérateur, (Anderson 1991). Le mouvement nationaliste catalan des années 1980 est lui aussi nourri de ces idéaux, entretenus par une communauté intellectuelle puissante et adoptés par une élite bourgeoise et une classe moyenne qui désire retrouver, développer ou préserver leurs intérêts.

En Catalogne, les politiques linguistiques sont basées principalement sur quatre lois : la Constitution espagnole (1978), le Statut d'autonomie (1979), la Loi sur la normalisation linguistique (1985) et la Loi des Catalans (1985). Ce sont ces lois qui permettent l'institutionnalisation et la reconnaissance du catalan comme langue officielle (Hoffman, 1999, 1996, 1988).

- L'article 3 de la Constitution espagnole (1978) déclare que le catalan est une langue officielle. Il est intéressant de noter que la Constitution espagnole « oblige » tous les citoyens espagnols à connaître le castillan, tandis que les lois régionales adoptées par la Catalogne donnent droit à un citoyen de la Catalogne de communiquer en catalan, sans obliger toutefois tous les citoyens de cette région à connaître cette langue.
- Le Statut d'Autonomie adopté en 1979 permet aux régions autonomes d'avoir un gouvernement qui régit l'éducation, la langue et la culture (McDonogh, 1986). L'article 3

du Statut d'autonomie, qui déclare que le catalan est la langue propre à la Catalogne, est la base de toutes les politiques subséquentes de planification linguistique.

- La Loi de la normalisation (1983) étend l'utilisation du catalan à toutes les sphères publiques (éducation, administration publique, télévision, etc.) et fait de cette langue la norme de communication dans ces milieux.
- La Loi des Catalans (1998) vient remplacer la loi sur la normalisation linguistique de 1983. C'est une politique linguistique qui doit « s'interpréter comme un message politique, comme une amélioration législative et comme une précision conceptuelle » (Loi 1/1998, Generalitat de Catalunya). C'est donc un message politique qui exprime l'intention de continuer le processus de normalisation en cours.

Les trois premières lois enclenchent donc un véritable processus d'institutionnalisation et de normalisation du catalan, qui culmine en 1998 avec l'adoption de la Loi des Catalans. La normalisation linguistique, tout d'abord soutenue par les sociolinguistes catalans et ensuite par le gouvernement régional, s'est faite en deux temps : la codification de la langue et l'expansion sociale de ses normes. Le but était de rendre accessible les outils d'apprentissage à tous, afin d'étendre l'usage du catalan dans toutes les sphères sociales (Hoffman 1999, 1996, 1988).

3.1.6 La situation contemporaine

La normalisation de la langue catalane est considérée comme un succès dans le domaine de l'éducation et des sphères publiques. Pourtant, même si les statistiques semblent encourageantes, le castillan demeure cependant la langue dominante à Barcelone (Hoffmann, 1999, 1996, 1988). Et malgré cette « redistribution » des pouvoirs et la grande influence du gouvernement catalan sur les décisions politiques (lois et lobbying) du gouvernement central,

la compétition entre Madrid et Barcelone demeure aussi vive aujourd'hui qu'elle l'a été dans le passé.

Même si la frontière ethnique, sociolinguistique ou de classes sociales semble moins marquée aujourd'hui qu'aux débuts des années 1980, à cause des vingt ans de normalisation linguistique, cette division continue de sous-tendre l'idéologie du langage d'aujourd'hui et est toujours présente dans le discours des informateurs. Le processus de normalisation, ainsi que les changements dans la structure sociale apportés par l'immigration, ont donc instauré des façons d'interpréter la place d'un individu dans sa société et le comportement social et linguistique qu'il doit adopter.

Ces changements de structure sociale n'ont pas créé que dichotomie et opposition, mais une restructuration socio-politique de la société catalane. Par exemple, le « statut autonome » et l'identité distincte de la région ont été obtenus grâce à l'intégration de la masse immigrante dans le processus politique de nationalisation. Susan M. DiGiacomo (DiGiacomo 1986) démontre en effet l'impact du lobbying et des pressions politiques faites sur les partis catalans par les ouvriers immigrants castillans dans la montée du nationalisme à partir de 1977 (voir aussi Adela Ros 2001, p.48-49). L'appui électoral de la classe ouvrière était nécessaire au processus d'institutionnalisation et de construction nationale : « *the struggle for national liberties cannot be separated from the struggle for popular demands* (de la classe ouvrière castillane) (...), *the problem lies in linking these two struggles in practice* » (DiGiacomo 1986, p.82). Pour rallier les Castillans à ce projet nationaliste, les partis politiques ont développé des tactiques discursives et des changements de position, appelés « ajustement situationnel » par DiGiacomo (DiGiacomo 1986, p.75). Leur but était d'harmoniser les rapports entre les deux groupes linguistiques opposés et de rendre leur cohabitation possible. Une fois la classe ouvrière castillane intégrée au processus politique et aux communautés autonomes établies, les dirigeants espéraient qu'elle deviendrait Catalane

dans tous les sens du terme (DiGiacomo). À l'époque, ce processus a donné naissance à des discontinuités et des contradictions dans le discours des politiciens, et celles-ci ont toujours des répercussions dans l'idéologie du langage d'aujourd'hui (Digiacomo 1986, p.74). En conclusion DiGiacomo écrit :

Language has emerged in Catalonia as the principal battlefield which the struggle for a meaningful autonomy will be fought. Issues that involve language will continue to surface as the actual dimensions of the Generalitat's power are established through legislation. The changing fortunes of Catalan parties can be understood (...) by attention to changes in the aspects of ideology and social organization they invoke in response to these issues (DiGiacomo 1986, p.89).

3.1.7 Un exemple précis de la situation contemporaine : Santa Coloma de Gramenet

La ville de Santa Coloma fait partie de la ceinture entourant le centre urbain de Barcelone. Comme les autres villes de cette zone, elle a été urbanisée par des ouvriers immigrants en provenance d'autres parties de l'Espagne à la fin des années 50. Santa Coloma était une région agricole composée d'une petite population et de Barcelonais catalans qui y possédaient une seconde résidence. Les changements démographiques suite à l'immigration massive auront des répercussions sur la structure du quartier, le territoire occupé et sur les institutions, changements revendiqués auprès des autorités locales par les nouveaux arrivants. De ces luttes de pouvoir naîtront une conscience sociale et une identité collective, pas nécessairement homogènes et unies; une nouvelle identité catalane (Rodriguez 1991).

Selon Juan Ibáñez (Ibáñez 1999, p.16, cité par Adela Ros [Ros 2001, p.64]), la formation d'associations et de mouvements andalous dans la région de Barcelone, de même que leurs impacts au niveau politique, se divise en quatre périodes :

- i) *1959-1968: during these years, when survival and fulfilment of primary needs were people's main concerns, the Andalusian associations provided a social welfare service.*
- ii) *1968-1975: the radicalization of precarious living and working conditions and the strength of the workers/citizens' social movements led to the creation of more political Andalusian associations during this period.*
- iii) *1975-1985: during the years of the transition to a democracy, the Andalusian movement in Catalonia reaffirmed an Andalusian identity that was also being reconstructed in Andalusia (...).*
- iv) *1985-2000: these are years of the public exhibition of 'being different' in Catalonia (Ros 2001, p.65).*

Selon Guadalupe Rodriguez, Santa Coloma est structurée selon les classes sociales, souvent liées à l'ethnicité et aux comportements linguistiques puis apparentes dans la structure urbaine. Il y a une majorité d'immigrants espagnols, des travailleurs (vivant en périphérie ou dans les quartiers les plus pauvres), et une minorité d'autochtones catalans (habitant le centre). La seconde génération de fils d'immigrants a une identité sociale marquée par l'ambiguïté et la contradiction d'être Catalan et d'avoir été socialisé dans un contexte ethnique légué par les parents castillans. À cette ambiguïté s'ajoute celle de s'approprier l'identité catalane comme résultat, c'est-à-dire d'être un véritable Catalan. Il y a une prédominance (et selon mes informateurs un *sine qua non*) de l'utilisation du castillan dans les espaces privés et publics de la ville de Santa Coloma, alors que la norme sociolinguistique adéquate est l'utilisation du catalan dans toutes les sphères publiques. La croyance de faire partie d'une classe sociale « différente » lorsqu'on parle catalan, ce qui implique une inégalité sociale exprimée par la langue, est présente chez la majorité des informateurs de Rodriguez. L'auteur ajoute qu'il y aurait une croissance de la connaissance et de l'usage du catalan depuis les changements institutionnels dans le système d'éducation. Le paradoxe naîtrait donc de la différence entre le marché linguistique de Santa Coloma et

l'idéologie politique catalane, hégémonique par le processus de normalisation et d'institutionnalisation, privilégiant la connaissance et l'utilisation du catalan, et valorisant l'éducation comme un des principaux marqueurs de distinction sociale et ethnique. La position politique d'un individu et la différence ethnique a donc un lien avec la conceptualisation nationale, de ce que devrait être la Catalogne (Rodriguez, 1991) et l'environnement linguistique dans lequel il évolue.

Santa Coloma és, de més a més, una 'nova' collectivitat catalana que s'ha anat construint socialment a través d'un procés continu (...). En aquest procés, s'ha donat un amalgama o síntesi (amb contradiccions, transformacions i contraposicions) d'allo que és català amb allo que és multiètnic en el collectiu immigrant. Aques amalgama dels elements locals i de l'hegemonia d'allo que és català amb els aspectes multiètnics immigrants (...) ha implicat la transformació, per part dels colomencs, dels significats que els símbols de la cultura catalana i de les cultures immigrants havien tingut 'tradicionalment'. Aquest procés amalgama manifesta la formació d'una 'nova' collectivitat de treballadors catalans la qual (...) intenta reconstruir la coherència (...) de la seva vida (...). Santa Coloma és (...) la il·lustració de la formació de 'noves collectivitats i identitats catalanes', les quals posseeixen característiques socials, culturals, econòmiques, i polítiques pròpies⁵⁰ (Rodriguez, 1991, p213-214).

C'est dans ce contexte que les informateurs de la famille choisie comme échantillon ont évolué. Ce paradoxe dont Rodriguez parle, se retrouve dans le discours de Marta et d'Antonio fils en particulier, les deux principaux informateurs qui ont appris et utilisent maintenant le catalan.

⁵⁰ Traduction (du cat.) : Santa Coloma est, de plus en plus, une « nouvelle » collectivité catalane qui s'est socialement construite à travers un processus continu, (...). Ce processus a donné un amalgame ou synthèse (de contradictions, transformations et contre-positions) de ce qui est catalan et multiethnique dans la collectivité immigrante. Cet amalgame d'éléments locaux et d'hégémonie catalane avec des aspects multiethniques immigrants (...) a impliqué la transformation, (...), de la signification des symboles de la culture catalane et des cultures immigrantes « traditionnelles ». Ce processus d'amalgame manifeste la formation d'une « nouvelle » collectivité de travailleurs catalans qui (...) essaie de reconstruire la cohérence (...) de son existence. Santa Coloma est (...) l'illusion de la formation de « nouvelles collectivités et d'identités catalanes » qui possèdent des caractéristiques sociales, culturelles, économiques et politiques propres.

3.2 CONCLUSION

L'utilisation de la langue catalane comme élément unificateur territorial de la Catalogne est un phénomène tout récent dans l'histoire. Comme on l'a vu à l'aide des exemples de McDonogh et d'Amelang, la langue n'a pas toujours été utilisée comme un critère de distinction entre cette région et le pouvoir central national. Les rivalités entre Catalans et Castellans au Moyen-Âge et à l'époque moderne étaient avant tout des luttes politiques et économiques entre seigneurs et élites, non entre groupes linguistiques. Je serais plutôt portée à croire que l'idéologie qui sous-tend actuellement les rapports linguistiques des catalanophones et des castellanophones puise principalement sa symbolique dans la résurgence du mouvement nationaliste qui a suivi la mort de Franco et dans l'arrivée massive d'une immigration castellanophone sous la dictature.

D'affirmer cela ne revient évidemment pas à nier l'influence des autres facteurs historiques qui ont influencé la situation socio-politique actuelle, mais d'en relativiser l'importance et, surtout, de ne pas leur accorder le rôle prépondérant dans la compréhension de l'idéologie du langage.

La place centrale qu'occupe présentement la langue dans les rapports sociaux et politiques est venue principalement du fait qu'elle a servi d'élément unificateur, de point de ralliement au mouvement nationaliste catalan post-franquiste. Mais cette place lui a été acquise surtout à travers le processus d'institutionnalisation et de normalisation linguistique régionale enclenché par la suite. Or, ce processus était essentiellement une réaction à deux phénomènes : la politique de « folklorisation » de l'Espagne établie par Franco, qui tendait à nier la particularité catalane, et l'immigration massive à Barcelone de castellanophones venant du sud du pays.

Ces distinctions étant faites, on admettra évidemment que c'est la conjugaison d'un ensemble de faits historiques plus ou moins lointains qui sont à l'origine des lois, des représentations symboliques et culturelles, des normes et du contexte social actuels, même si mes informateurs ne faisaient pas consciemment référence à l'histoire lorsqu'ils parlent de leurs expériences sociolinguistiques quotidiennes. En effet, lorsqu'ils expliquent leurs comportements linguistiques, ce n'est pas à l'histoire de leur pays qu'ils font principalement référence, mais au passé de leurs parents, à leur statut actuel, aux relations établies au travail ou à l'école.

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DU CADRE CONCEPTUEL

Qui est l'agent idéomoteur?

4.1 PERSPECTIVES THÉORIQUES: L'IDÉOLOGIE DU LANGAGE ET L'AGENT SOCIAL

4.1.1 Définitions de l'idéologie du langage

Le chapitre précédent illustre à partir de quelle époque la question linguistique devient cruciale en politique et dans la conception des rapports sociaux entre Catalans et Castellans, puis à quel moment l'idéologie actuelle entourant les usages linguistiques prend racine. En plus de la perspective historique, un deuxième outil était essentiel pour analyser les données recueillies sur le terrain afin de comprendre quels sont les principaux facteurs qui alimentent la dynamique du discours à propos de la langue et qui influencent l'apprentissage et l'usage du catalan. Je pense que l'approche de l'idéologie du langage⁵¹, convergé à la théorie de l'agent social, offre la possibilité de comprendre les paradoxes entourant le discours sur les choix linguistiques des interviewés, puis de faire un lien entre cette rationalisation individuelle des choix linguistiques et le contexte socio-politique actuel.

L'idéologie du langage, approche ethnographique, est définie de différentes façons :

⁵¹ Approche théorique principalement basée sur le mouvement de renouveau américain des années 1990. Réappropriée par Michael Silverstein, cette perspective est principalement véhiculée par les linguistes et les anthropolinguistes de la Californie et de l'école de pensée de Chicago.

Alan Rumsey : « *shared bodies of commonsense notions about the nature of language in the world* » (Woolard 1998, p.4).

Shirley Heath : « *self-evident ideas and objectives a group holds concerning roles of language in the social experiences of members as they contribute to the expression of the group* » (Woolard 1998, p.4).

Judith T. Irvine : « *the cultural system of ideas about social and linguistic relationships, together with their loading of moral and political interests* » (Woolard 1998, p.4).

Michael Silverstein : « *sets of beliefs about language articulated by users as a rationalization or justification of perceived language structure and uses* » (Woolard 1998, p.4; Woolard et Schieffelin 1994, p.57).

La définition retenue pour la présente recherche est celle de Michael Silverstein car elle offre un cadre conceptuel qui s'applique aux données recueillies sur le terrain. En effet, les données (présentées au chapitre 2) exposent les croyances articulées par les informateurs, puis la conception, la rationalisation et la justification qu'ils font de leur usages linguistiques et de la structure sociale dans laquelle ils se retrouvent. De plus, cette définition n'est pas un paradigme représentant une culture homogène; elle offre plutôt la possibilité d'expliquer le discours concernant les comportements linguistiques à travers un « processus » qui inclut une multitude de conceptualisations, de variations et de contradictions entre les membres d'une même famille ou d'un même groupe linguistique (Gal 1998, p.320-322; Woolard et Schieffelin 1994). Enfin, cette définition permet de conceptualiser l'idéologie comme la réponse de l'expérience quotidienne d'un individu ou d'un groupe d'individus qui ont une position sociale dans un contexte particulier : dans ce cas-ci, être Catalan de *pura cepa*, immigrants andalous, fils d'immigrants castillans ou immigrants d'un autre pays que l'Espagne.

4.1.2 Utilités de l'approche

Je viens tout juste de donner les raisons pour lesquelles j'ai choisi la définition de Michael Silverstein; maintenant, pourquoi ai-je choisi l'approche théorique de l'idéologie du langage pour analyser les données? Tout d'abord, le cadre théorique n'a pas été choisi avant, mais au retour du terrain. En appliquant la théorie de l'idéologie du langage aux données recueillies, cela permettait justement de comprendre le comportement linguistique des individus à travers leur discours, mais aussi de comprendre les non-dits puis les paradoxes et les contradictions recensés sur le terrain entre le discours et la pratique, puis dans le discours même.

Cette approche théorique permet aussi de faire des liens entre le niveau macrosociologique (contexte socio-politique et historique) et microsociologique (les données recueillies sur le terrain), puis entre les différentes sphères sociales, comme par exemple le lien entre la langue et le nationalisme (Gal 1998, p.323-326). En effet, Kathryn A. Woolard et Bamby Schieffelin affirment que l'idéologie du langage est un paradigme qui permet de faire le lien entre la politique, l'histoire et les classes sociales, puis l'usage des langues (Gal 1998, p.318-319; Woolard et Schieffelin 1994, p.55). « *The topic of language ideology is a much-needed bridge between linguistic and social theory, because it relates the microculture of communicative action to political economic considerations of power and social inequality, confronting macrosocial constraints on language behavior* » (présentation de Kroskrity citée par Woolard et Schieffelin 1994, p.72).

De plus, l'idéologie du langage permet de comprendre comment les gens, en même temps qu'ils interagissent à travers la langue, créent puis développent des visions linguistiques et des épistémologies qui les guident dans leurs choix linguistiques explicitement et implicitement (Mertz 1998, p.151). En effet, ces choix linguistiques, à court

et à long terme, peuvent sembler naturels ou paraître à des réflexes. Néanmoins, ils sont déclenchés à partir de signaux envoyés, consciemment ou non, par l'interlocuteur (accent, intonations, etc.), qui créent une réaction chez les individus en interaction. Ces signaux sont en perpétuelles négociations, et le résultat de l'interaction dépendra de la relation entre les acteurs se retrouvant dans le contexte décrit (Mertz 1998, p.152), puis la perception qu'ils ont de cette interaction.

Ensuite, l'idéologie du langage permet de comprendre comment, par les choix linguistiques des interlocuteurs dans un contexte précis et le discours qui en ressort, le code acquiert une signification sociopolitique (Urciuoli 1995). En effet, « (...) *prosodics and accents (which are not semiotically reducible to phonological variation) are key in the perception of ethnic and race boundaries that thread their way through ordinary situations and that have real-world consequences for people's social options* » (Urciuoli 1995, p.531). Bonnie Urciuoli mentionne que le changement de code apparaîtra en particulier lorsque la politisation de l'identité est en lien avec le choix linguistique. Une série d'opportunités d'inclusion et d'exclusion résulte du choix du code linguistique dans lequel un individu s'adresse. Le choix du code et l'accent ont une signification qui marquent ponctuellement l'identité d'un individu et sa position à travers la hiérarchie et l'idéologie sociale. Bien entendu, je rappelle que la signification du changement de code dans différentes situations et divers environnements n'est comprise qu'en remettant le comportement linguistique des individus dans son contexte social, économique-politique, historique et idéologique. De plus, ce qui nous intéresse ici, c'est le discours entourant ces changements de code; soit le discours concernant l'usage et l'apprentissage du catalan. « *Thus, a central task in the study of linguistic ideologies is to understand the semiotic processes by which 'chunks' of linguistic material gain significance as linked to, or representative of, socially recognized categories of people and activities* » (Gal 1998, p.326).

4.1.3 Différents champs d'étude

Bambi Schieffelin et Kathryn A. Woolard divisent l'étude de l'idéologie du langage en six champs : « *ethnography of speaking; politics of multilingualism; doctrines of correctness and purism; literacy studies; historical studies; and metapragmatics and linguistic structure* » (Woolard et Schieffelin 1994, p.58-59). Le champs d'étude qui encadre le mieux le cas de la Catalogne (plus précisément l'analyse de l'étude de cas de la présente recherche), est celui touchant la politique et le multilinguisme. Les auteurs incluent dans cette approche l'étude de la structure des idéologies nationalistes en rapport avec la langue, soit les luttes politiques et sociales conscientes à propos de la langue; le changement ou la maintenance de code linguistique; les changements dans les registres linguistiques à travers le contact de deux groupes linguistiques; le lien entre l'ethnicité, le nationalisme et les attitudes linguistiques; puis la planification linguistique (Woolard 1998, p.16). Dans cette approche, les différents codes linguistiques sont :

regularly associated with (and thus index) particular speakers (and) are often revalorized –or misrecognized- not just as symbols of group identity, but as emblems of political allegiance or of social, intellectual, or moral worth. (...) (Values [are] associated with particular language varieties by community members; identity and allegiance are indexed by language use [Woolard 1998, p.16].) Such meanings affect patterns of language acquisition, style-switching, shift, change, and policy. Moreover, symbolic revalorization often makes discrimination on linguistic grounds publicly acceptable, whereas the corresponding ethnic or racial discrimination is not (without asserting simply that struggles over language are about racism) (Woolard et Schieffelin 1994, p.61).

Dans le cas de la Catalogne, c'est le processus de normalisation linguistique (en plus des autres facteurs socio-historiques mentionnés au chapitre 3) qui a eu un impact sur la façon dont les individus ordonnent la société et la position qu'ils ont dans celle-ci. La standardisation d'une langue donne une autorité au code linguistique normalisé (Balibar et

Laporte 1974). Saisir l'impact des métaphores et de l'idéologie entourant le processus de normalisation, dont celle de purger la langue des influences externes et de retrouver « l'authentique », ce qui crée le rejet des attributs non autochtones et une attitude négative envers les autres langues (Kroskrity 1998), permet de comprendre les valeurs positives attribuées à la langue nationalisée. Paul V. Kroskrity croit que ce processus de distinction et de hiérarchisation des codes linguistiques se retrouve tant au niveau macrosocial que microsocal :

the practice of maintaining maximally distinctive codes (...) provides (the social actors) with appropriate linguistic resources in order to invoke a variety of corresponding sociocultural identities in interaction. (...) Many speakers recognize the resources that their linguistic repertoires provide in permitting them to perform multiple social identities (Kroskrity 1998, p.113).

4.1.4 L'agent social

La position adoptée sur l'idéologie du langage dans le présent travail, reconnaît l'importance de l'agent social dans l'étude du comportement linguistique. Le discours des informateurs n'est plus seulement le reflet d'une structure sociale et d'une idéologie macrosociale, mais est aussi le résultat de la rationalisation individuelle du contexte dans lequel les informateurs opèrent et de leur désir de changer cette réalité. En effet, l'agent social, par son discours et son comportement, change ou renforce les structures sociales et celles soutenant l'idéologie entourant les pratiques linguistiques. L'idéologie du langage se retrouve donc au niveau macro social, c'est-à-dire qu'elle découle de différents faits historiques et forces politiques, mais l'idéologie émane aussi du discours et des pratiques linguistiques de l'agent social, discours qui n'est pas toujours continu, mais contradictoire et multiple. Dans cette perspective, l'agent social pourrait donc être défini comme une personne

qui a le pouvoir de changer et de constituer le monde qui l'entoure (Ahearn 2001, p.113) mais dont l'action et la pensée sont aussi gouvernées et orientées par les règles macrosociales.

Carol Myers-Scotton et Agnes Bolonyai croient aussi que les choix linguistiques (changement de code, maintenance, apprentissage d'une langue, etc.) reflètent des patterns sociaux, mais ils sont surtout, à la base, des choix individuels, laissant ainsi beaucoup de place à l'individu dans l'analyse d'un phénomène social (Myers Scotton et Blononyai 2001, p.1; voir aussi la réflexion de Barbara Johnston (Johnstone 2000) :

These principals (of rational behavior) hold that choices in specific interactions are best explained as cognitively based calculations that depend on the actor's estimation of what actions offer him the greatest utility (...). On this view, not the speech community nor even the social network, but rather individuals, necessarily 'own' the linguistic choice of one way of speaking over another (Myers-Scotton et Bolonyai 2001, p.2).

Le type de méthodologie utilisée pour la présente recherche ne permet pas de comprendre tous les facteurs internes subjectifs et cognitifs, comme par exemple l'intention, la préférence, les sentiments ou l'intuition, influençant le choix linguistique, les usages de la langue et le discours des informateurs. La présente recherche met plutôt l'emphase sur les idéologies qui justifient les choix linguistiques des acteurs sociaux afin d'optimiser la reconnaissance sociale et sa position ce qui « *locates the crucial impetus for linguistic choices within the larger community (or, in some cases, within one social group that is in conflict with another)* » (Myers-Scotton et Bolonyai 2001, p.2). En effet, l'agent social est toujours circonscrit dans un contexte culturel et la façon dont il l'est, dépend du contexte social, de son statut et de son rôle dans ce même contexte (Johnstone 2000, p.406; Woolard 1998, p.15).

Enfin, l'agent social n'est pas défini dans ce cas-ci comme synonyme de résistance à la domination sociale (Ahearn 2001) ou toujours en lien avec le pouvoir au sens de Foucault (Ahearn 2001, p.116).

Ahearn croit que l'approche la plus prometteuse dans l'étude de l'agent social est la théorie de la pratique définie comme :

'a theory of the relationship between the structures of society and culture on the one hand and the nature of human action on the other'. The emphasis in practice theory is on the social influences on agency; human actions are central, but they are never considered in isolation from the social structures that shape them (Ahearn 2001, p.117).

Kathryn A. Woolard ajoute que l'identité ethnique n'est pas prescrite, mais performée (Woolard 1986). Si le choix linguistique des individus est lié à l'identité et que le comportement linguistique est une performance de l'identité, et bien l'agent social doit être tenu en compte. L'étude ne doit pas seulement être structurelle, mais doit comprendre le processus par lequel un individu produit cette identité dans une structure précise. Les approches de l'idéologie du langage et de l'agent social permettraient de comprendre comment un individu transforme son identité au niveau individuel et social, et non seulement de dire que celui-ci influence la structure par ses choix personnels. « *The meanings of ethnicity in individual and group experience are not isomorphic but reflect back on and constrain one another* » (Woolard 1986, p.55).

4.2 LE CONTEXTE EUROPÉEN

L'importance accordée à la langue dans la politique actuelle de plusieurs pays et régions d'Europe découle en partie d'une idéologie qui circule au sein des institutions et de la

forme que prennent celles-ci. Jan Blommaert et Jef Verschueren analysent l'idéologie du langage en rapport avec les institutions européennes puis remettent en question l'idéologie qui circule dans les études faites sur ces dernières (Blommaert et Verschueren 1998).

Les auteurs affirment que dans la plupart des recherches, le concept et l'existence de la nation sont peu remis en question : la nation est évidente; elle est présentée comme un élément naturel et objectif, une unité biologique (Blommaert et Verschueren 1998). Les mouvements nationalistes sont décrits comme des mouvements de résistance répondant à l'oppression d'un empire. Il est donc « naturel » que des personnes dépourvues de « droits essentiels » (langue, culture, autonomie) veuillent libérer le peuple opprimé et vivre librement dans un système décrit comme démocratique, harmonieux et sans oppression.

Ensuite, les auteurs affirment que les conflits ou les différences linguistiques sont considérés comme une force désintégrante et dangereuse pour l'économie. L'état tente d'homogénéiser le comportement linguistique de ses citoyens en prescrivant une langue officielle qui est présentée comme naturelle. L'homogénéité, véritable dogme, est un facteur essentiel et déterminant dans la légitimité des groupes ethniques : il purge la nation, toujours associée à un territoire précisément déterminé, des différences, de la discontinuité, donc des conflits. « *In other words, the ideal model of society is monolingual, monoethnic, monoreligious, monoideological* » (Blommaert et Verschueren 1998, p.195). Par exemple, l'allemand tout comme l'anglais sont pris pour acquis en tant que langue officielle de leur état respectif et sont traités comme non problématiques. Mais dans ce processus d'homogénéisation, quelle est la place pour les immigrants et leur intégration? Les auteurs répondent que le processus d'homogénéisation met l'emphase sur la pureté et la langue, sur la descendance, puis sur la culture. L'intégration devient difficile, voir impossible, et la discrimination est faite entre les nationalistes et les autres.

Les auteurs croient donc que la langue est généralement décrite comme une force unificatrice qui marque clairement l'identité. Ce marqueur est distingué des autres (histoire, culture, religion, etc.) et est traité séparément, comme un élément à part entière isolable. Sa fonction identificatrice crée une discontinuité « naturelle » entre un groupe marqué et les autres. Souvent, l'absence de langue distincte, qui peut-être essentielle à la survivance de la distinction ethnique ou du nationalisme, remet en question la légitimité d'une nationalité (Blommaert et Verschueren 1998, p.192).

The feature clustering that underlies group identification is such a powerful cognitive mechanism that knowledge about one feature is assumed to be enough, especially when it concerns language. As a result, groups that are distinguished solely on the basis of a distinct language are often treated as 'real' ethnic groups (Blommaert et Verschueren 1998, p.193).

La planification linguistique réduit le nombre de langues officielles utilisées dans les institutions et dans le système d'éducation, élément nécessaire pour que le processus de nationalisation soit possible, pour la cohérence et l'efficacité d'un état. Paradoxalement, ces mêmes institutions encouragent le multilinguisme chez les acteurs sociaux. Alors que l'unicité est prônée au niveau macro social, la multiplicité linguistique comme choix personnel est valorisée (et non forcée) au niveau individuel. Les auteurs ajoutent : « *language can also be used as an object of oppression and discrimination in contexts where interethnic differences are not (or no longer) tolerated* » (Blommaert et Verschueren 1998, p.202).

4.3 CONCLUSION

Tout comme Michael J. Shapiro (Shapiro 1989), je suis d'accord pour dire que l'approche de l'idéologie du langage demande de rejeter la position traditionnelle qui

présente la langue comme un médium de communication neutre, un instrument objectif qui relie la pensée aux choses et à l'action de parler. Ce dernier paradigme théorique décrit la langue comme un phénomène physique existant et mesurable, normalisé par des règles partagées par tous les interlocuteurs. Il faut comprendre que les pratiques linguistiques impliquent une idéologie qui est en relation avec la politique, l'histoire, l'ethnicité et d'autres facteurs sociaux, tout dépend des cas. L'idéologie du langage a comme prémisse que la langue n'est pas un élément neutre et objectivement mesurable. Debra Spitulnik affirme que : *« the use of a language can never be value-free –(...) even 'neutrality' is socially constructed- because social judgements and orientations are always in play »* (Spitulnik 1998, p.164).

CHAPITRE 5

L'ANALYSE ET CONCLUSION

Au-delà de la communication, l'identité

5.1 LES CONSTATS

5.1.1 Constations générales sur la forme du discours dominant

La première constatation que nous pouvons faire sur les données présentées au chapitre 2 et sur le discours qui en émane, est que les informateurs, au premier abord, affirment que chaque citoyen de Barcelone a un comportement linguistique différent. Cette assertion est souvent accompagnée des commentaires suivants : ça dépend de chaque personne, c'est différent pour tout le monde, il n'y a pas de règle. Lorsque les informateurs justifient leur choix linguistique, soit d'apprendre et d'utiliser le catalan, ils ne s'associent habituellement pas à un groupe ethnique ou ils ne font pas référence à l'histoire de leur société, sauf pour parler de façon très générale de l'époque de Franco. Les informateurs expliquent plutôt leur choix linguistique en racontant leurs expériences personnelles, en faisant part de leurs choix de vie, de leurs perceptions et des sentiments qu'ils ont par rapport à la langue. Selon eux, il existerait une multitude de comportements linguistiques non régis par des règles sociales particulières, qui découleraient du passé de chaque individu. La diversité des comportements linguistiques entre les membres d'une même famille, toujours selon eux, en serait la preuve (voir le cas de Maria-2, point 2.3.2).

Ces explications sont similaires à celles que les informateurs donnent pour parler des comportements linguistiques des autres citoyens. Dire que quelqu'un ne fait pas d'effort pour apprendre le catalan ou pour s'intégrer, qu'il est fermé d'esprit, impoli ou intolérant, qu'il n'a pas besoin de parler catalan, etc. sont d'autres exemples d'explications individuelles qui justifient le comportement linguistique d'un concitoyen. Le choix linguistique des « autres » dépend du contexte et de leur volonté. Les informateurs véhiculent donc une idéologie qui met l'emphase sur la responsabilité individuelle en ce qui concerne l'apprentissage et l'usage du catalan.

En plus de cette individualisation des usages de la langue, le discours décrit les échanges linguistiques quotidiens comme étant « neutres ». Tout comme dans l'étude de Guadalupe Rodriguez (Rodriguez 1991), les informateurs qui ont participé à la présente recherche se disent tolérants à la différence. Ils ajoutent que le choix du code n'a pas d'importance : l'essentiel est de communiquer car cela leur est égal en quelle langue ils parlent. Lorsqu'un individu négocie le code linguistique dans les lieux publics, les informateurs disent que le choix du castillan ou du catalan se fait « naturellement », sans y réfléchir et de façon spontanée, puis que ce choix dépend de chaque situation et des préférences des acteurs en jeu.

Ces explications que les informateurs m'ont tout d'abord données, présentent les comportements linguistiques comme un choix individuel, fait principalement pour mieux communiquer. Le choix du code linguistique est perçu en tant que préférence et confort linguistique. Une vision neutre et instrumentale de la langue est donc en circulation; selon ce discours, la langue n'est qu'un outil de communication.

5.1.2 Deux idéologies et pratiques confrontées

Pour comprendre en partie les contradictions recensées sur le terrain entre le discours dominant (dont la forme vient d'être exposée, point 5.1.1) et les pratiques linguistiques des interviewés, il faut d'abord situer les informateurs à l'intersection de deux idéologies. En effet, deux positions concernant la langue et l'identité catalane peuvent être tirées du discours des informateurs, ainsi que deux pratiques ou attitudes linguistiques qui ne coïncident pas parfaitement aux idéologies qui les soutiennent.

Tout d'abord, le premier discours, qui véhicule l'idéologie dominante, valorise le catalan. Les informateurs sont d'accord pour dire que la langue officielle de la Catalogne est le catalan et qu'il est normal que les fils ou petits-fils d'immigrants castellanophones l'apprennent. Ils comprennent que les catalanophones, groupe linguistique minoritaire en Espagne, veulent conserver leur langue et leur culture. L'apprentissage du catalan, en plus d'être valorisé et encouragé, est une responsabilité individuelle puisqu'indépendamment de la langue, tous les citoyens sont Catalans. De plus, le catalan est perçu comme un instrument de mobilité sociale et d'intégration culturelle par la majorité des informateurs (c'est de même dans l'étude de Rodriguez [Rodriguez 1991, p.216]). Par contre, même si les informateurs valorisent de façon générale le catalan, certains ne le parlent pas et, lorsqu'ils le parlent, ils disent en faire usage que lorsqu'ils y sont obligés, soit dans le milieu de travail ou à l'école. Il y a souvent une contradiction entre ce que les informateurs disent (que le comportement linguistique adéquat est de parler catalan) et ce qu'ils font (utilisation continuelle du castillan et/ou la non-connaissance du catalan) dans certains cas (voir les données à propos de Carmen, Esteve, Isabel et Antonio père).

Un autre discours apparaît lors de la deuxième ou troisième rencontre avec certains interviewés, selon lequel le catalan est un symbole de discrimination pour les non

catalanophones. Il y aurait une ségrégation entre les Catalans et les Castellans (voir le discours de Maria-2 sur l'attitude de son ami, point 2.1.4 et le discours d'Antonio fils, point 2.1.3). En effet, même si certains fils d'immigrants castillans parlent couramment catalan, ils ne sont pas nécessairement considérés Catalans par les autres (voir le discours de Marta, point 2.1.3). Les informateurs castillans perçoivent cette discrimination à travers les blagues faites à propos de l'accent ou les reproches faits sur l'attitude générale des « immigrants » (qui serait habituellement de ne pas apprendre le catalan, donc de ne pas vouloir s'intégrer). Même si les informateurs castillans adoptent le comportement linguistique adéquat, il reste toujours une barrière entre eux et les « autres », ce qui limiterait, selon eux, leur intégration à la société catalane.

5.2 ANALYSE

5.2.1 Une analyse des constats

Pour comprendre plus en profondeur les contradictions entre le discours et les pratiques linguistiques de certains informateurs, il faut d'abord analyser les deux discours sur les usages linguistiques que je viens d'exposer et la forme qu'ils prennent. Cette analyse préliminaire nous permettra, par la suite, de mieux comprendre quels sont les facteurs qui influencent de façon déterminante l'apprentissage et l'usage du catalan chez les informateurs castellanophones. Nous avons vu que les explications à propos des comportements linguistiques avancées par les informateurs (résumées au point 5.1) sont basées sur des raisons purement linguistiques et instrumentales. Nous verrons dans cette section-ci, qu'il en est autrement.

Selon Joan Pujolar, le discours sur la diversité et l'hétérogénéité sociale, puis sur l'individualisme (point 5.1), nie l'unicité et les frontières d'un groupe, du moins concernant la présence de règles et de normes sociolinguistiques communes. Pujolar croit que ce discours serait une stratégie (qui fut adoptée par les politiciens lors du processus de nationalisation et de normalisation du catalan [voir les explication d'Adela Ros, point 3.1.6]) pour nier la frontière ethnique et linguistique qui sépare les catalanophones des castellanophones. Pujolar écrit :

Les stratégies de 'des-contrucció' dels grups ètnics poden ser molt diverses, però tenen en comú la voluntat de construir uns marcs interpretatius (i unes posicions per als participants) que invisibilitzen o silencien l'existència d'aquests grups: dos conversants ja no són un 'català' o un 'castellà' sinó dues persones orientades a trobar la millor manera de comunicar-se. Dins aquesta perspectiva, hom afavoreix els comportaments lingüístics no marcats (adaptació, norma monolingüe, etc.). Adaptar-se per sistema permet, de fet, mantenir l'ambivalència i així la viabilitat del propi marc interpretatiu. Un castellanoparlant que no s'adapti pot encara interpretar-se com un fet natural, i un catalanoparlant també però fins a cert punt⁵² (Pujolar 1993, p.73).

Au niveau microsociologique, ce discours qui met l'emphase sur l'individu et l'hétérogénéité sociale dans l'explication des comportements linguistiques, crée un espace que Pujolar appelle « *l'espai de maniobra* » dans el qual la gent pot desplegar les pròpies estratègies⁵³ » (Pujolar 1993, p.72). *L'espai de maniobra* est un espace dans lequel un interlocuteur peut négocier et justifier ses choix linguistiques qui ne sont pas nécessairement conformes aux

⁵² Traduction du (cat.) : Les stratégies de déconstruction des groupes ethniques peuvent être très diverses, mais elles ont en commun la volonté de construire des marques interprétatives (et des positions pour les participants) qui rendent invisibles ou passent sous silence l'existence de ces groupes : les deux interlocuteurs ne sont déjà plus un « Catalan » et un « Castillan », sinon deux personnes qui essaient de trouver la meilleure façon de communiquer. À l'intérieur de cette perspective, ils ont favorisé les comportements linguistiques non marqués (adaptation, norme monolingue, etc.). S'adapter à cette stratégie permet, en fait, de maintenir l'ambivalence et ainsi la viabilité de la marque appropriée interprétative. Un castellanophone qui ne s'adapte pas peut encore s'interpréter comme un fait naturel, et pour un catalanophone aussi, mais jusqu'à un certain point.

⁵³ Traduction (du cat.) : l'espace de manoeuvre dans lequel un individu peut appliquer ses propres stratégies.

normes linguistiques officielles. De plus, en individualisant les comportements linguistiques et en multipliant la diversité au niveau micro social, les informateurs castillans veulent, par le fait même, nier les stigmates associés aux immigrants (voir le témoignage de Carmen en particulier, point 2.1.3), puis nier la ségrégation et la discrimination qui en résulte.

Rodriguez ajoute qu'il existe un paradoxe important concernant les relations entre Catalans et Castillans : d'un côté on veut démontrer que la société catalane est homogène, que l'intégration est réelle et que les pratiques linguistiques sont unifiées; et de l'autre, on veut aussi maintenir les différences ethniques et de classe. Le point 4.2 démontre que ce paradoxe est en lien avec le contexte institutionnel et idéologique de la présente époque. Quant à la partie historique (en particulier le point 3.1.6), elle démontre clairement les conséquences du processus de normalisation et de la restructuration de la société catalane suite à l'immigration massive : l'homogénéisation des pratiques linguistiques puis paradoxalement, la dualité et la stigmatisation des groupes linguistiques. Dans le processus de nationalisation, le catalan a acquis une position d'autorité et de supériorité morale qui a établi des valeurs et des stéréotypes à des groupes d'individus selon leur origine et leur langue maternelle (point 2.3.1 et 2.3.2). Manuel Delgado ajouterait que cette stigmatisation des Castillans naîtrait aussi de leur statut « d'immigrants » dont les attributs sont toujours négatifs : étrangers, pauvres, envahisseurs, etc. (Delgado 1998, p.33-34). Ces valeurs, négatives pour les immigrants castillans, qui sont niées par le discours idéologique dominant, ont un impact sur la perception que les informateurs ont d'eux-mêmes et sur les choix linguistiques qu'ils font, choix qui reflètent une identité.

En effet, en regardant la définition des différents concepts présentés aux points 2.3.1 et 2.3.2 du chapitre 2, en portant attention au discours de Marta et d'Antonio fils à propos de l'accent, et aux réflexions que nous venons de faire, on comprend comment l'accent est un stigmate qui identifie les informateurs à certains groupes sociaux, même si ceux-ci parlent

couramment catalan. Selon Guadalupe Rodriguez : « *tant l'ús del català com l'accent que tenen els castellanoparlants són les maneres –quan no les úniques maneres- de poder distinguir un català d'un non català (sigui de primera generació d'immigrants o català de naixement fill d'immigrants). (...) Per tant, l'accent del parlant reflectirà el grup ètnic al qual pertany*⁵⁴ » (Rodriguez 1991, p.222). Toujours selon Rodriguez : « *la llengua catalana i l'accent son clarament usats, quan no manipulats, com a marcadors simbòlics per a establir diferències culturals i de classe i, per extensio, determinar la pertinença o no a la comunitat catalana, dins la societat catalana*⁵⁵ » (Rodriguez 1991, p.222).

Donc, même s'il existe une tendance à vouloir embrasser la diversité pour définir l'identité catalane en véhiculant le discours idéologique dominant (que nous avons présenté au point 5.1), il continue à y avoir au sein des acteurs, une autre idéologie, plus exclusive, qui définit ce qu'est un « véritable Catalan ». Cette seconde idéologie ne se retrouve pas à tous les niveaux de la société, dans tous les réseaux sociaux, sinon tous les informateurs auraient ressenti un malaise. Lorsqu'on regarde les cas d'Esteve et de ses parents, puis de la mère de Marta, on se rend compte que ces individus ne sont pas quotidiennement en contact avec les Catalans. Lorsqu'ils sont confrontés à la langue catalane, c'est de façon sporadique où il y a une possibilité de conserver le code linguistique castillan (par exemple : regarder la télévision, chez le marchand du coin, etc.). L'environnement de leur habitat et le type de travail qu'ils font ne les mettent pas dans des situations « d'obligations » qui créent des tensions visibles quotidiennes. C'est différent pour Marta et Antonio fils. Leur environnement de travail les a forcés à apprendre et à utiliser le catalan. C'est à cette étape de

⁵⁴ Traduction (du cat.) : tant l'usage du catalan que l'accent qu'ont les castellanophones sont les façons –quand ce ne sont pas les seules façons- de pouvoir distinguer un catalan d'un non-catalan (de première génération d'immigrants ou catalan de naissance fils d'immigrants). (...) (Donc), l'accent de l'interlocuteur reflètera le groupe ethnique auquel il appartient.

⁵⁵ Traduction (du cat.) : La langue catalane et l'accent sont clairement utilisés, quand ils ne sont pas manipulés, comme un marqueur symbolique pour établir des différences culturelles et de classe, et donc, déterminer la pertinence ou non à la communauté catalane, dans la société catalane.

leur vie, lorsque ces deux informateurs sont quotidiennement en contact avec des Catalans, que Marta et Antonio fils parlent de l'accent, du castillan comme *lengua de secundo poder* (langua seconde, au sens péjoratif). Les tensions semblent émerger lorsqu'un castellanophone ou un fils d'immigrants castillans veut être considéré Catalan et que des signes d'opposition apparaissent de la part des membres du groupe auquel il veut s'intégrer. Ces signes ne sont pas des gestes flagrants, mais ils se traduisent par l'humour, par le discours que les Catalans ont à propos des « autres » (les immigrants) et par un sentiment d'exclusion (point 2.1.3).

Cette analyse de discours illustre l'idéologie dominante sur les usages linguistiques qui semble unificatrice par son pouvoir individualisant, mais elle démontre aussi qu'il existe une cristallisation de deux groupes linguistiques et de deux cultures, qui se retrouve toujours dans le discours des informateurs concernant leurs choix linguistiques. En effet, je pense que l'analyse sous-tend que les véritables bases des comportements linguistiques semblent identitaires et non instrumentales. Cette réflexion nous aidera à comprendre quels sont les facteurs déterminants dans l'apprentissage et l'usage de catalan par les informateurs castellanophones qui ont participé à la présente recherche.

5.2.2 Les facteurs influençant l'apprentissage et l'usage du catalan

Je nomme ici trois principaux facteurs qui semblent déterminants dans l'apprentissage et l'utilisation du catalan chez mes informateurs :

- a) des incitations idéologiques macro sociales : c'est-à-dire la valorisation du catalan par le gouvernement, liée aux changements socio-historiques des trente dernières années;

b) des incitations institutionnelles : le catalan comme ressource d'apprentissage à l'école et la nécessité de fonctionner en catalan dans certains milieux de travail et endroits publics;

c) des incitations liées à l'identité ethnique et le positionnement social qu'un individu a au contact d'un réseau social, son entourage.

a) Tout d'abord, le contexte socio-politique a drastiquement changé depuis les années 1980, avec la fin de la dictature et la montée du nationalisme, à travers le processus de normalisation et d'institutionnalisation du catalan dont j'ai déjà expliqué les conséquences en détail au chapitre 3 (en particulier aux points 3.1.5 et 3.1.6). Ce changement de cap a eu un impact sur les usages de la langue dans les institutions publiques et au quotidien, puis sur les valeurs attribuées à chacun des membres des groupes linguistiques. La valorisation du catalan et la stigmatisation du castillan influencent la façon dont les citoyens symbolisent les relations entre membres de groupes linguistiques différents puis sur la façon dont ils négocient et justifient leurs choix linguistiques. Même si ce changement social et institutionnel a un impact sur la façon de voir l'usage du catalan et du castillan, il n'est pas à lui seul un facteur déclencheur dans l'apprentissage du catalan. Il est plutôt « nécessaire »; un précédent qui interfère avec les deux facteurs suivants.

b) Ce changement socio-politique a permis que l'apprentissage du catalan soit accessible à tous les citoyens. En effet, si Antonio père et son épouse Isabel n'ont pas appris la langue même après avoir vécu trente ans en Catalogne, c'est probablement parce qu'il n'y avait pas de services d'apprentissage offerts aux immigrants à l'époque et que le catalan n'était pas encore institutionnalisé. De plus, à cause de la dictature, l'éducation était restreinte aux quelques années du primaire. L'apprentissage du catalan effectué par Marta et Antonio fils entre l'âge de 18 et 25 ans est lié à l'éducation formelle avancée et à la possibilité d'obtenir

des postes élevés dans l'administration publique ou en tant que journaliste. On voit que plus ces deux informateurs avancent dans leur éducation et leur carrière, plus ils utilisent le catalan, utilisation qui est aussi renforcée par le contexte socio-politique et institutionnel. Néanmoins, il ne faudrait pas limiter les causes de l'apprentissage et de l'usage du catalan à la seule possibilité d'avancement social ou vice et versa.

En effet, symboliquement, l'utilisation du catalan est généralement associée aux milieux de travail professionnels et à la mobilité sociale (Ros 2001, p.16). Par contre, lorsque Rodriguez expose les différents cas des informateurs rencontrés, les possibilités d'ascension sociale dépendent de moins en moins de l'apprentissage et de l'utilisation du catalan pour les membres de la deuxième génération, mais davantage d'autres indicateurs. Certains de ses informateurs font allusion à des critères ethniques et non linguistiques lorsqu'ils parlent d'obtention d'un bon travail ou du développement d'un réseau social catalan. « *Isidro considera que és la combinació d'educació formal, origen ètnic i hàbits lingüístics la que decideix l'accés a determinats llocs de treball i no la combinació d'educació formal i coneixements de català, com s'acostuma a argumentar*⁵⁶ » (Rodriguez 1991, p.219). Donc, la société est régie par une idéologie qui présente l'usage de la langue catalane comme un moyen de mobilité sociale pour les non catalanophones (Rodriguez 1991, p.223). Néanmoins, d'autres facteurs entrent en ligne de compte dans l'apprentissage et l'usage du catalan.

c) Lorsqu'on regarde le cheminement des informateurs de la première génération à leur arrivée à Barcelone, en plus de ne pas avoir eu accès à des ressources institutionnelles, ils ont été très peu en contact avec le catalan. Leur réseau social se composait principalement d'amis et de membres de la famille du village de naissance, puis ils résidaient dans des

⁵⁶ Traduction du (cat.) : Isidro considère que c'est la combinaison de l'éducation formelle, de l'origine ethnique et des habitudes linguistiques qui décident de l'accès à des lieux de travail déterminés et non la combinaison d'éducation formelle et de connaissances du catalan, comme on est habitué d'argumenter.

environnements où le castillan dominait le marché linguistique. Adela Ros affirme que ce lien entre les membres a eu un impact sur le choix d'apprendre ou non le catalan pour chacun des immigrants (Ros 2001). Être quotidiennement en contact avec un réseau social, un groupe de collègues de travail, d'amis, ou être dans un environnement dans lequel la norme linguistique dominante et réelle est de communiquer en catalan, est donc un facteur favorable à l'apprentissage et l'usage de cette langue. C'est ce qui est arrivé à Marta et Antonio fils avec leur emploi actuel.

En résumé, les changements systémiques (a) et l'offre de ressources institutionnelles adéquates (b), même s'ils sont essentiels, ne sont pas à eux seuls des facteurs suffisants pour influencer le comportement linguistique d'un individu. En effet, ce facteur doit être combiné avec celui du réseau social (c) développé par l'informateur.

Je crois donc que le principal facteur qui permet d'expliquer les différences de comportement linguistique entre les membres d'une même famille à travers le temps et l'espace est le réseau de contacts catalans que l'agent social développe, tant au niveau personnel que professionnel. La relation établie, la position que l'informateur a au sein du groupe et la réponse qui ressortira au contact de ce réseau, c'est-à-dire les perceptions que l'agent social a de sa position et la rationalisation qu'il fait de son identité, influenceront les choix linguistiques de l'informateur. Ces perceptions ne découlent pas que du contexte de l'échange, mais aussi du discours idéologique dominant et de la cristallisation des deux « cultures », l'une Castellane-immigrante, l'autre Catalane-autochtone. Si la somme de ces perceptions est positive, c'est-à-dire que l'informateur retire un bénéfice social de parler catalan, il adhèrera à la norme linguistique du groupe.

L'agent social peut modifier cette position selon les circonstances; l'identité n'est pas toujours la même, elle varie selon les interlocuteurs en jeu (voir le témoignage d'Antonio fils, point 2.3.2). Cette façon de concevoir expliquerait tout d'abord les variations du

comportement d'un même informateur dans une journée, selon les personnes rencontrées et les lieux fréquentés. Par exemple, Marta et Antonio fils parlent catalan au travail, castillan avec la famille, catalan avec un couple d'amis catalans, castillan avec leurs amis de Santa Coloma et catalan ou castillan avec le groupe de voyage, selon les circonstances. Cela permet aussi de comprendre pourquoi la petite Carla parle seulement catalan à l'école et qu'Esteve, Isabel, Carmen et Antonio père communiquent toujours en castillan.

Cette négociation qui est au cœur de la relation et la rationalisation qui en ressort ne sont pas toujours clairement définissables et elles peuvent être contradictoires. Pujolar écrit :

The multiplicity of the meaning potentials of utterances creates the possibility for actors to produce and exploit polyvalent situations and hybrid speech genres which allow them to pursue different interactional agendas. In this way, (...) it is perfectly possible that different people organize their involvement in one particular speech event to construct differing, even contradictory, forms of identity (Pujolar 2001, p.119).

Malheureusement, les données que j'ai amassées ne permettent pas d'illustrer un tel processus, ni les conséquences pour un individu lorsqu'il tente de traverser la frontière identitaire entre Catalans et Castillans (sans nécessairement remettre en question cette division), souvent décrits comme des éléments opposés. Les données ne permettent pas non plus d'illustrer les conséquences sociales pour un individu lorsque celui-ci va à l'encontre des patterns dominants et des stéréotypes véhiculés par les idéologies que j'ai illustrées dans le présent travail. La méthodologie adoptée ne permet pas non plus de voir comment les variations et l'appropriation de certains comportements linguistiques véhiculent et produisent des significations et comment l'utilisation d'une langue ou d'un code linguistique dans certaines situations crée une dynamique à l'intérieur d'un groupe en particulier. Par contre, ce sont là des pistes de recherche intéressantes qui permettraient de mieux comprendre le lien

entre l'identité et les comportements linguistiques, puis de voir comment les idéologies dominantes sont interprétées, adaptées et procréées.

5.3 CONCLUSION

Les changements historiques et socio-politiques, puis toutes les valeurs et les idéologies qu'ils ont créés, combinés avec l'éducation formelle, le type de travail, l'environnement quotidien et le réseau social de chacun des interlocuteurs, sont des facteurs déterminants dans l'apprentissage et l'utilisation du catalan. Néanmoins, il ne faut pas croire que la somme de deux ou de tous ces facteurs déclenchent automatiquement l'apprentissage et l'utilisation de cette langue. La façon dont un agent social perçoit, réfléchit et agit sur la position sociale qu'il occupe au sein d'un groupe est l'élément clé qui déterminera le choix final et réel de son propre comportement linguistique. Cette réflexion est faite à partir de critères identitaires et non linguistiques : le choix du code, Catalan ou Castillan, marquera la position adoptée et ce, à court et à long terme.

RÉFÉRENCES

- AHEARN, Laura M. « Language and Agency » in *Annual Review of Anthropology*, vol. 30, 2001, p.109-137.
- AMELANG, James S. « Public Ceremonies and Private Fetes: Social Segregation and Aristocratic Culture in Barcelona 1500-1800 » in –Conflict in Catalonia: Images of an Urban Society.– Gainesville: University of Florida Press, 1986, p.17-32.
- AMIT, Vered. « Introduction » in –Constructing the Field: Ethnographic Fieldwork in the Contemporary World.– London and New York: Routledge, 2000, p.1-18.
- ANDERSON, Benedict. –Imagined Communities.– London: Verso, 1991.
- BALIBAR, Renée et Dominique LAPORTE. –Le français national.– Paris : Hachette, 1974.
- BLOMMAERT, Jan et Jef VERSCHUEREN. « The Role of Language in European Nationalist Ideologies » in –Language Ideologies.– New York: Oxford University Press, 1998, p.189-210.
- BRASSLOFF, Audrey. « Centre-Periphery Communication in Spain: the Politics of Language and the Language Politics » in –Language, Culture and Communication in Contemporary Europe.– Clevedon: Multilingual Matters, 1996, p.111-123.
- CALSAMIGLIA, Helena et Amparo TUSON. « Use of Languages and Code Switching in Groups of Youths in a *barri* of Barcelona: Communicative Norms in Spontaneous Speech » in *International Journal of the Sociology of Language*, no.47, 1984, p.105-121.
- CALSAMIGLIA, Helena et Empar TUSON. « Ús i alternança de llengües en grups de joves d'un *barri* de Barcelona: Sant-Andreu de Palomar » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.3, 1980, p.11-82.
- CULLELL, Pere et Andreu FARRÀS. –L' Oasi català.– Barcelone: Planeta, 2001.
- DE CERTEAU, Michel. –L'invention du quotidien : 1. Arts de faire.– Paris : Gallimard, 1990.
- DELGADO, Manuel. –Diversitat i integració.– Barcelona: Editorial Empúries, 1998.
- DIGIACOMO, Suzan M. « Images of Class and Ethnicity in Catalan Politics, 1977-1980 » in –Conflict in Catalonia: Images of Urban Society.– Gainesville: University of Florida Press, 1986, p.72-92.
- FARRÀS i FARRÀS J., J. TORRES i PLA et F. Xavier VILA i MORENO. El coneixement del català 1996; mapa sociolingüístic de Catalunya. Anàlisi sociolingüística de l'enquesta oficial de població de 1996. Publicacions de l'Institut de Sociolingüística Catalana, Direcció General de Política Lingüística, sèrie Estudis, núm. 7, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, 2000.

FARRÁS i FARRÁS, Jaume et F. Xavier VILA i MORENO. -Informe pentecosta: coneixements i usos lingüístics entre el jovent castellanoparlant binlingüïtzat a Catalunya.- (Rapport de recherche) Barcelona: Centre Universitari de sociolingüística i comunicació, Universitat de Barcelona, 1997.

GAL, Susan. « Multiplicity and Contention Among Language Ideologies » in -Language Ideologies.- New York: Oxford University Press, 1998, p. 317-330.

GUIBERNAU, Montserrat. « Spain: Catalonia and the Basque Country » in -Democracy and Cultural Diversity.- London: Oxford University Press, 2000, p.55-67.

HEMINGWAY, Ernest. -Pour qui sonne le glas.- Paris : Gallimard, 1976.

HOFFMANN Charlotte. « Language, Autonomy and National Identity in Catalonia » in -Whose Europe? The Turn Towards Democracy.- Malden: Blackwell Publishers, 1999, p.48-78.

HOFFMANN, Charlotte. « Language Planning at the Crossroads: the Case of Contemporary Spain » in -Language, Culture, and Communication in Contemporary Europe.- Clevedon: Multilingual Matters, 1996.

HOFFMANN, Charlotte. « Monolingualism, Bilingualism, Cultural Pluralism and National Identity: Twenty Years of Language Planning in Contemporary Spain » in -Monolingualism and Bilingualism: Lessons from Canada and Spain.- Clevedon: Multilingual Matters, 1996, p.59-90.

HOFFMANN, Charlotte. « Linguistic Normalisation in Catalonia: Catalan for the Catalans or Catalan for Catalonia? » in -Bilingualism in Society and School.- Clevedon: Multilingual Matters, 1988, p.33-44.

IBÁÑEZ, Juan. « Asociacionisme andaluz de l'Hospitalet. Una aproximación antropológica » in *Quaderns d'estudi*, vol.16, 1999, p.11-83.

JOHNSTONE, Barbara. « The Individual Voice in Language » in *Annual Review of Anthropology*, vol.29, 2000, p.405-424.

KING, Clifford. -Barcelona with Love.- London: G. Allen and Unwin,1959.

KROSKRITY, Paul V. « Arizona Tewz Kiva Speech as a Manifestation of a Dominant Language Ideology » in -Language Ideologies.- New York: Oxford University Press, 1998, p.103-121.

MALRAUX, André. -L'espoir.- Paris : Gallimard, 1996.

MARSÉ, Juan. -El amante bilingüe.- Barcelona: Planeta, 1990.

MARSÉ, Juan. -Últimas tardes con Teresa.- Barcelona: Plaza and Janés Editores, 1966.

- McDONOGH, Gary W. « Introduction: Urban Models and Urban Conflicts » in –Conflict in Catalonia: Images of an Urban Society.– Gainesville: University of Florida Press, 1986, p.1-16.
- McDONOGH, Gary W. « A Night at the Opera; Imagery, Patronage, and Conflict 1840-1940 » in –Conflict in Catalonia: Images of an Urban Society.– Gainesville: University of Florida Press, 1986, p. 33-52.
- MERTZ, Elizabeth. « Linguistic Ideology and Praxis in U.S. Law School Classrooms » in –Language Ideologies.– New York: Oxford University Press, 1998, p.149-162.
- MOYER, Melissa G. « La parla dels immigrants andalusos al barri de Sant Andreu » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.9, 1991, p.83-104.
- MYERS-SCOTTON, Carol et Agnes BOLONYAI. « Calculating Speakers: Codeswitching in a Rational Choice Model » in *Language in Society*, vol.30, 2001, p.1-28.
- PUIG i MORENO, Gentil. « Reflexions sobre llengua i identitat » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.7, 1988, p.31-50.
- PUJOLAR, Joan. –Gender, Heteroglossia and Power.– Berlin: Mouton de Gruyter, 2001.
- PUJOLAR, Joan. –De què vas tio?– Barcelona: Empuries, 1997.
- PUJOLAR, Joan. « Desde l'anàlisi crítica del discurs » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.11, 1993, p.61-78.
- RADICE, Martha. –Feeling Comfortable? The Urban Experience of Anglo-Montrealers.– Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2000.
- RODRIGUEZ, Guadalupe. « La llengua a Santa Coloma de Gramenet: Pràctiques lingüístiques i actituds envers, i idees sobre, la llengua catalana » in –Estudis i Propostes per a la difusió de l'ús social de la llengua catalana.– Barcelona: Publicacions de l' Institut de Sociolingüística Catalana, 1991, p. 209-227.
- ROS, Adela. –Being Andalusian in Catalonia: A Challenge to Nation-State Construction.– (PhD thesis) San Diego: University of California, 2001.
- SHAPIRO, Michael. « A Political Approach to Language Purism » in –The Politics of Language.– Berlin: Mouton de Gruyter, 1989, p.21-31.
- SILVERSTEIN, Michael. « The Uses and Utility of Ideology » in –Language Ideologies.– New York: Oxford University Press, 1998, p.123-145.
- SPITULNIK, Debra. « Mediating Unity and Diversity » in –Language Ideologies.– New York: Oxford University Press, 1998, p.163-187.

SOLÉ, Carlota. « L'ús instrumental del català pels immigrants del tercer món » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.14-15, 2000, p.33-38.

STRAUSS, Sarah. « Locating Yoga, Ethnography and Transnational Practice » in – Constructing the Field: Ethnographic Fieldwork in the Contemporary World.- London and New York: Routledge, 2000, p.162-194.

TOIBÍN, Colm. –Homage to Barcelona.- New York: Simon and Schuster, 1991.

TORRES, Joaquim et Humbert BOADA. « Els Treballadors i la llengua catalana » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no. 9, 1990, p.39-77.

URCIUOLI, Bonnie. « Language and Border » in *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, p.525-546.

VELASCO, Honorio M. « Signos y sentidos de la identidad de los pueblos castellanos: el concepto de pueblo y la identidad » in –Iberian Identity: Essays on the Nature of Identities in Portugal and Spain.- Berkeley: Institute of International Studies, 1989, p.81-97.

VILA i MORENO, F. Xavier. « Ús interpersonal no familiar » (Conférence) Jornades d'estudi : *Ús interpersonal del Català: estat de la qüestió i propostes*, organitzen per Grup Català de Sociolingüística (GCS) et Centre Universitari de Sociolingüística i Comunicació (CUSC), Barcelona : Parc Científic de la Universitat de Barcelona, 29-30 novembre et 1 décembre 2001.

WHYTE, W.F. –Street Coroner Society.- Chicago : The University of Chicago Press, 1943.

WOOLARD, Kathryn Ann. « Introduction; Language Ideology as a Field of Inquiry » in – Language Ideologies.- New York: Oxford University Press, 1998, p.3-47.

WOOLARD, Kathryn A. « Simultaneity and Bivalency as Strategies in Bilingualism » in *Journal of Linguistic Anthropology*, vol.8, no.1, 1998, p.3-29.

WOOLARD, Kathryn A. and Bambi B. SCHIEFFELIN. « Language Ideology » in *Annual Review of Anthropology*, vol. 23, 1994, p.55-83.

WOOLARD, Kathryn A. « Canvis en les avaluacions i les actituds lingüístiques a Barcelona (1980-1987) » in *Treballs de sociolingüística catalana*, no.8, 1990, p.79-89.

WOOLARD, Kathryn A. –Double Talk: Bilingualism and the Politics of Ethnicity in Catalonia.- Stanford: Stanford University Press, 1989.

WOOLARD, Kathryn A. « The 'Crisis in the Concept of Identity' in Contemporary Catalonia, 1976-1982 » in –Conflict in Catalonia: Images of an Urban Society.- Gainesville: University of Florida Press, 1986, p.54-71.

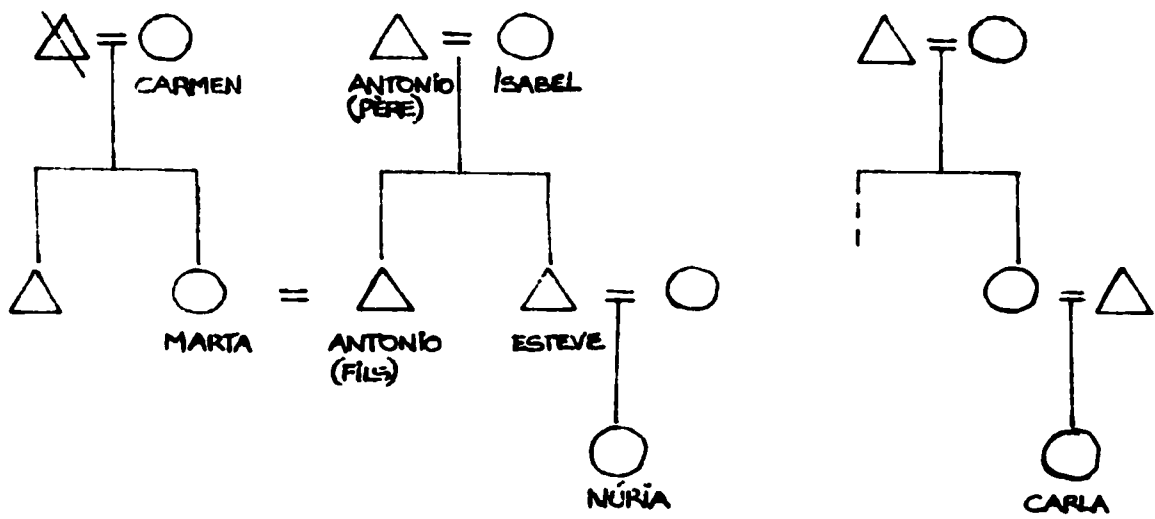
Gran Enciclopèdia Catalana.- Barcelona: Enciclopèdia Catalana S.A., vol.24. 1989.

ANNEXES

ANNEXE 1

Échantillon

Échantillon



ANNEXE 2

Guide d'entrevue

(version finale)

**Entrevues faites avec les membres de la famille
choisie comme échantillon**

Lead the interview to focus on:

- *Individual life history*
 - o *Curriculum (school and work)*
 - o *Language habits*
 - o *Opinion*
- *Family portray:*
 - o *Tree family*
 - o *Language habits of each members*
 - o *Curriculum (school and work) for each person*

****Looking for REASONS that explain the language code switching and the catalan language learning process*
* and look for the DISCOURSE that surrounds language code switching and the catalan language learning process****

Questionnaire

Individual life history (part I)

Your profile

1. Your name (optional) _____
2. Your date of birth _____
3. Your place of birth _____
4. Where do you live in Barcelona (neighborhood) ? _____
5. How long have you been in Barcelona ? _____

Your curriculum

Extend on different aspects of language uses and habits during the learning process and the different life experiences.

6. Languages you know

- Probes:- What is your first language? In which language do you think?
- What languages do you understand, speak, write, read?
 - How – Where did you learn it?
 - What language, now, do you speak more often?
 - Why did you learn _____? What is the value of learning this language?
 - Is it difficult for you to speak Catalan?

7. School curriculum

8. Jobs curriculum

Family profile

9. Do a family tree including your parents, your brothers and sisters, and your children. Elaborate for each of the family members:

- first name;
- age;
- place of birth;
- language(s) learned, spoken, etc.;
- school level;
- job;
- where do they live;
- in which language do you communicate with them;
- their nationality;
- etc.

10. How do you explain the different language habits among the family members?

Individual life history (part II)

Language main habits

11. What language do you usually use at home?

With your roommates

With your wife/husband-girlfriend/boyfriend

With your children

With the housekeeper

(Why?)

12. What language do you usually use at school

In class?

Out of class?

(Why?)

13. What language do you usually use at work

With your colleagues?

With the clients?

(Why?)

Did you have any bad experience with a client or a colleague around language issues? Give me an example.

Do you often make jokes on language differences with your colleagues?

14. What language do you usually use at your parents' place?(If it changes depending on your father and mother, please specify)

(Why?)

15. What language do you usually use with your brothers and sisters? (If it changes depending on the person, please specify).

16. What language do you usually use with your grand-parents?

(Why?)

17. What language do you usually use in your parents' wife/husband girlfriend/boyfriend place?

(Why?)

18. What language do you usually use with your friends?

(Why?)

19. In which language do you usually watch TV?

(Why?)

**20. In which language do you usually read the newspaper?
and books ?**

(Why?)

21. In which language do you usually listen to music?

(Why?)

22. In which language will you first address yourself to someone you do not know or in public places? (For example, grocery store, cafés, Corte Ingles, etc.)

(Why?)

What do you do and how do you feel when we respond to you in another language?

23. In which language do you speak/educate your children?

Your opinion

24. What is most spoken language in Barcelona?

Is it OK if I only speak Castilian? Why?

25. How do you perceive the relationships between the Castilians and the Catalans in Barcelona?

Are there any tension? Explain.

26. Do you feel you are member of a specific ethnic or linguistic group, or of any specific community in Barcelona?

Do you feel excluded of any specific ethnic or linguistic group, or of any specific community in Barcelona?

27. Do you know people that have changed their names officially?

28. A lot of students and immigrants are coming in Barcelona each year. What language should they learn first?

29. What language do most of the people speak in Barcelona?

30. What do you think about Castilian parents that educate their children in Catalan?

31. Do you think that your opinion and feelings around Catalans and their language, and your linguistic behaviors have changed during your life? If yes, why? What are the factors (events or people) that have provoked these changes?

ANNEXE 3

Questionnaire
(version finale)
Entrevues faites avec des étudiants
du cours de catalan

Questionnaire individuel

Étudiants - cours intensifs de catalan

Votre profil

1. Prénom : _____

2. Sexe : _____

3. Âge : _____

4. Nationalité : _____

Lieu de naissance : _____

5. Lieu de résidence habituel : _____

6. Langue maternelle (parlée à la maison ou langue dans laquelle vous pensez) :

7. Autres langues dans laquelle vous pouvez communiquer :

Barcelone

8. Est-ce votre premier séjour à Barcelone ?

Oui _____ Non _____

Si vous êtes déjà venus à Barcelone avant le présent séjour, SVP indiquez le moment, la durée et la raison pour chacun des séjours précédents.

9. Pour le présent séjour, indiquez la date d'arrivée et de départ :

Date d'arrivée à Barcelone _____
Fin du séjour (si prévu) _____

10. Raison du séjour à Barcelone (détaillez) :

- Probes :*
- Pour quels motifs avez-vous quitté votre pays ?
 - Pourquoi êtes-vous venus ici ?
 - Pourquoi voulez-vous immigrer ici ?

11. Quel était votre occupation avant de venir ici ?

12. Votre présent statut à Barcelone ?

- Probes :*
- Étudiants
 - Immigrants
 - À la recherche d'emploi

13. Lieu de résidence à Barcelone : indiquez le nom du *barrio* (quartier)

14. Si vous avez des colocataires, SVP indiquez le prénom de chacun, sa nationalité, son occupation et la langue dans laquelle vous communiquez habituellement avec cette/ces personne(s).

15. Avez-vous des amis ou un groupe d'amis catalans, ici, à Barcelone ?

Habitudes linguistiques – à Barcelone

16. En quelle langue vous adressez-vous à la maison
à vos colocataires ?
à votre épouse/époux-copine/copain ?
à vos enfants ?
à la femme de ménage ?

(Pourquoi ?)

17. En quelle langue vous adressez-vous à l'école
en classe ?
à l'extérieur des cours ?

(Pourquoi ?)

18. En quelle langue vous adressez-vous au travail
à vos collègues ?
aux clients ?

(Pourquoi ?)

19. Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences à propos de la langue avec un client, un collègue de classe ou de travail, un ami ou toute autre personne ? Donnez-moi un exemple.

Est-ce que vous faites souvent des blagues à propos des différences linguistiques avec des gens que vous connaissez ? Donnez-moi un exemple.

20. En quelle langue vous adressez-vous aux parents de votre épouse/époux-copine copain ?

(Pourquoi ?)

22. En quelles langues vous adressez-vous habituellement à vos amis?

(Pourquoi ?)

23. En quelle langue regardez-vous habituellement la TV ?

**24. En quelle langue lisez-vous habituellement le journal ?
les livres ?**

25. En quelle langue écoutez-vous habituellement de la musique ?

26. En quelle langue vous adressez-vous habituellement à quelqu'un que vous ne connaissez pas dans les lieux publics ? (Par exemple, à l'épicerie, dans les cafés, au *Corte Inglés*, etc.)

Comment vous sentez-vous lorsqu'on vous répond dans une langue autre que celle dans laquelle vous vous êtes adressés ?

**27. En quelle langue vous adressez-vous habituellement à vos enfants ?
éduquez-vous vos enfants ?**

(Pourquoi ?)

Vivre à Barcelone

28. Qui connaissez-vous à Barcelone qui parle couramment catalan ?

29. Pour quelles raisons avez-vous pris ces cours intensifs ?

30. Est-ce que quelqu'un vous a conseillé de prendre ces cours, d'apprendre le catalan ?

31. Est-ce la première fois que vous suivez des cours de catalan ?

32. Avant de débiter le cours auquel vous êtes actuellement inscrits, pouviez-vous :

	très bien	bien	mal	très mal	pas du tout
a) Comprendre une conversation en catalan :	_____	_____	_____	_____	_____
b) Lire le catalan :	_____	_____	_____	_____	_____
c) Maintenir une conversation en catalan :	_____	_____	_____	_____	_____
d) Commander ou demander un renseignement en catalan :	_____	_____	_____	_____	_____

33. Avez-vous commencé à vous adresser en catalan aux gens que vous connaissez ? De quelle façon ? (Début de conversation ? Conversation complète ?) Et dans les endroits publics ?

34. Dans quelles circonstances croyez-vous avoir besoin prochainement de communiquer dans cette langue ?

35. En quoi le catalan vous sera utile ?

36. En quelle langue croyez-vous que la majorité des gens communiquent généralement à Barcelone ?